IMAGES

DES RELIGIEUSES AMERICAINES
collaborent à l'effort de guerre

Des religieuses américaines, installées à Palm Beach, se livrent dans un laboratoire à des recherches scientifiques. En voici une retirant un embryon d'un gros œuf dont les restes serviront à la fabrication d'un onguent miraculeux.
(Voir notre reportage à l'intérieur)

No. 669 — LE CAIRE (EGYPTE) — 6 JUILLET 1942

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITE

20 millièmes
En PALESTINE : 25 mils
En SYRIE & LIBAN : 25 piastres

Nos lecteurs écrivent..

Jeune étudiante syrienne (Jérusalem)

Après avoir passé la deuxième partie du Bachot Mathématique, mon père a tenu à ce que je poursuive des études de chimie à l'Université de Jérusalem. Mais je n'ai guère la tête aux études, et encore moins à la chimie. Je n'ose, cependant, le dire à mon père qui, sans être riche, a fait des sacrifices pour me donner une instruction solide. La plupart du temps je m'absente et je ne fais mes expériences qu'à moitié. Je ne peux me confier à personne. J'ai beau faire des efforts pour étudier, je passe des heures entières sur mes livres... bien inutilement, hélas ! Je n'arrive pas à comprendre ce qu'ils contiennent. J'ai honte de dépenser inutilement l'argent de mes parents. J'ai honte de dire que je veux abandonner mes études.

De grâce, Horatius, secourez-moi.

Mais pourquoi ce cri d'alarme, ma pauvre enfant ? Pourquoi ne pas adopter la seule attitude propre à votre état d'âme ? Je vois que vos sentiments envers vos parents sont excellents et que ce n'est pas la bonne volonté qui vous fait défaut, mais, sans doute, un manque de dispositions envers des études qui vous rebutent et auxquelles, malgré tous vos efforts, vous ne pouvez prendre goût. La solution est très simple. Ecrivez aujourd'hui même à votre père pour lui confier votre état d'esprit. Je suis sûr qu'il vous comprendra et sera le premier à ne pas vouloir forcer la note, ce qui, d'ailleurs, n'aboutirait qu'à un résultat bien piètre. Si vous devez embrasser une carrière, choisissez celle vers laquelle vous vous sentez attirée le plus. En tout cas, pour le moment, vous avez quelques mois de vacances qui vous donneront tout le temps de réfléchir et de prendre une décision rationnelle.

Jojo M. (Istanboul)

Je passe la plupart de mon temps avec un groupe d'amis et d'amies. Parmi ces dernières se trouve une camarade d'enfance que j'aime passionnément. Je ne sais si elle a les mêmes sentiments à mon égard. Hier, un de mes amis me fit ses confidences et me déclara l'aimer aussi. Que dois-je faire, Horatius ? Je ne voudrais causer nulle peine à mon ami pour lequel j'ai une affection fraternelle, mais, d'autre part, je ne peux renoncer à mon amour.

Evidemment, vous auriez tort de vous sacrifier pour laisser la place à votre ami. Mais, avant tout, soyez sûr des sentiments de la jeune fille. Si c'est vous qu'elle préfère, n'hésitez pas à mettre votre camarade au courant de vos sentiments et à lui faire entendre qu'ils sont réciproques. Ce sera alors à lui à ne pas insister. La vie est ainsi faite, mon cher Jojo, et, comme le dit si bien l'adage, « charité bien ordonnée commence par soi-même ».

David R.B. (Liban)

Attendez quelque temps. Laissez passer le deuil de votre amie, vous lui parlerez ensuite. Puisque les trois jeunes filles dont vous faites mention vous sont indifférentes, ne tenez aucun compte de leurs propos.

Norma

Oh ! qu'en termes peu galants ces choses-là sont dites ! Du calme, Norma, du calme, et n'en veuillez pas trop à ce correspondant qui, mon Dieu, a cru bien faire pour un cas particulier et s'est défendu lui-même d'être un technicien. Si j'ai des dons de graphologie ? Mais ne vous êtes-vous pas décrite vous même « entêtée, curieuse, nerveuse et de caractère abominable ? » Ajouterai-je que vous ne manquez ni de franchise ni d'élan, que vous pouvez être une amoureuse passionnée comme aussi d'une intransigeance sévère ? Vous êtes intelligente, fine, rusée et, sans doute aussi, amicale et dévouée. Me trompé-je ? En tout cas je ne suis graphologue que par intuition et mes connaissances ne vont pas très loin en la matière.

HORATIUS

L'ÉCRAN de la Semaine

LA GUERRE du Moyen-Orient

La bataille du Désert traverse maintenant une phase cruciale, car le dernier mot est loin d'avoir été dit. L'on n'a pas assez souligné que les retraits successifs effectués par les troupes impériales ne signifiaient nullement une rupture du front. La vérité est que devant la poussée puissante de l'ennemi — l'on s'en rend parfaitement compte à présent — il était nécessaire, si coûteuse que put être une telle tactique, de se replier sur des lignes plus sûres, tout en créant de nouvelles conditions de combat qui permissent de contenir, puis de refouler les colonnes avancées germano-italiennes. C'est ainsi que l'évacuation de la zone de Marsa-Matrouh, comme l'a rapporté M. Churchill aux Communes, fut une décision de haute sagesse. Il devenait dès lors inévitable que la situation vue d'Egypte inspirât la plus vive anxiété. L'heure est certainement grave. La guerre s'est tellement rapprochée que chacun s'interroge avec angoisse sur ce que nous réservent les temps à venir. Et l'atmosphère est d'autant plus lourde que l'Axe semble s'être décidé à faire du Moyen-Orient un front principal, et non plus un théâtre de guerre de diversion.

Cependant, à la faveur de l'échec ennemi à El Alamein, le Haut-Commandement britannique a pu masser de très importants renforts en vue de nouveaux chocs susceptibles de renverser les plans de Rommel. Parvenus deux fois à Benghazi, les Anglais durent rebrousser deux fois chemin. Le même sort doit arriver aux colonnes germano-italiennes à bout de souffle. Grâce aux renforts britanniques, la résistance opposée à l'ennemi croît maintenant pour ainsi dire dans une progression géométrique. Et il n'y a à cela rien d'étonnant : l'Angleterre ne saurait se désintéresser ni du Delta ni de Suez.

Pour nous qui sommes de l'arrière, nous devons montrer du calme et de la dignité. Dans les graves circonstances actuelles, le monde entier a ses regards tournés vers nous. Ne nous laissons pas aller à une stérile nervosité. Sachons faire face aux réalités de la situation. En ce qui concerne les nouvelles, ne tenons compte que des dépêches officielles. Restons surtout à l'écart de ce jeu de rumeurs mal intentionnées qui, même lorsqu'il veut nous faire croire à une très bonne nouvelle, ne vise en réalité qu'à ébranler notre moral.

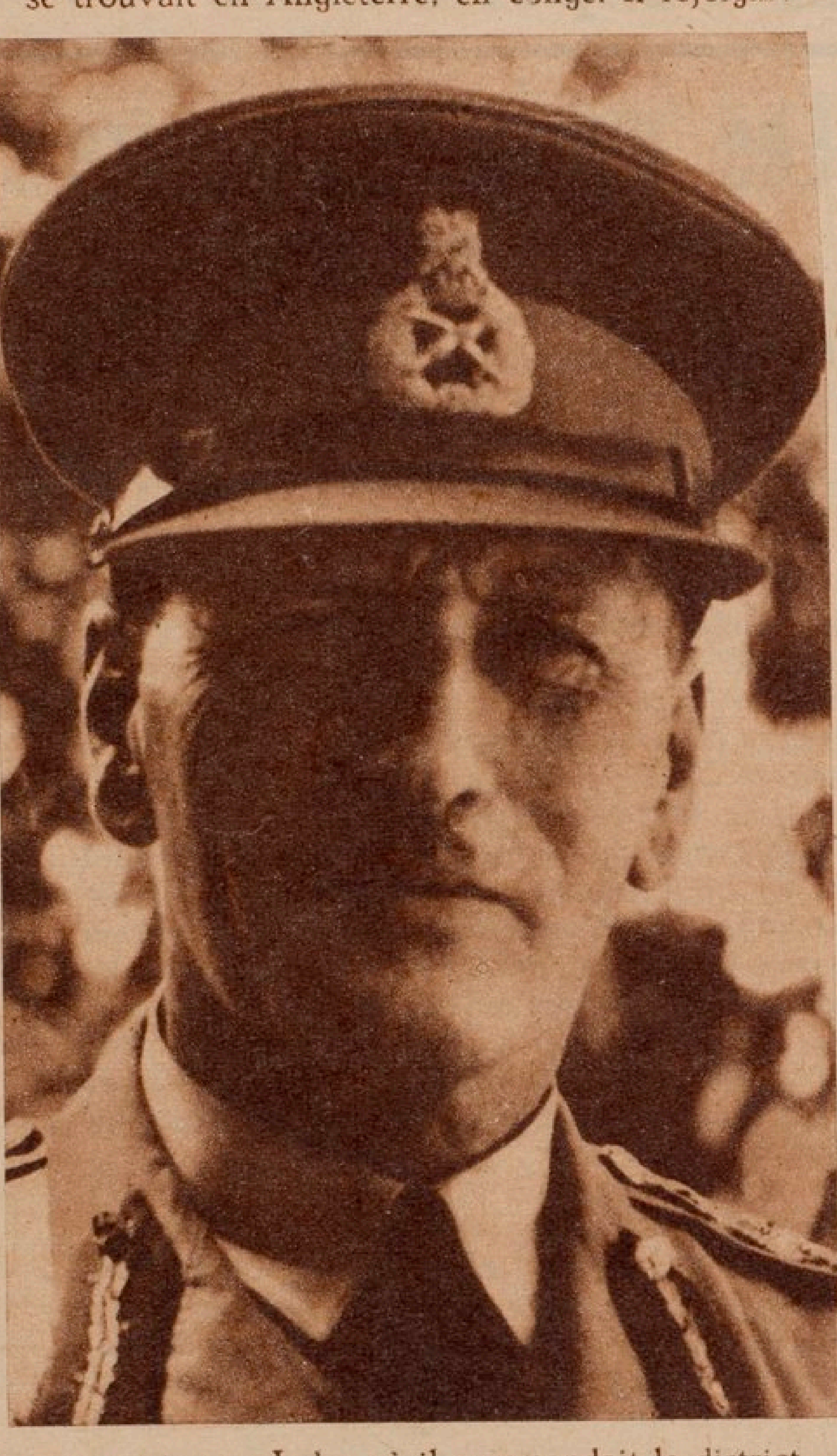
Et laissons la parole aux canons.

Auchinleck

DIRIGE LES OPÉRATIONS

Le général Auchinleck, qui a pris en main la direction de la huitième armée, se distingue par une caractéristique qui ne trompe pas : la force morale alliée à une allure de véritable soldat. Aussitôt mis en sa présence, ses moindres gestes, ses moindres expressions de physionomie vous frappent. C'est aussi un réaliste qui ne se grise pas de mots. Pour lui, une chose compte : l'action. Dans le désert, sa vie est aussi sobre que possible. Son bureau ressemble à un pont de navire prêt à l'action. Avec cela toujours disposé à contenter ses subordonnés et à écouter leurs doléances. Un homme, un vrai, et qui ne se laisse ni abattre ni décourager par les circonstances.

La carrière du général Auchinleck présente une caractéristique particulière. Aucun autre général, allié ou ennemi, ne peut se vanter d'avoir assumé un commandement sous des cieux aussi divers, depuis septembre 1939. Sir Claude Auchinleck, à la déclaration de guerre se trouvait en Angleterre, en congé. Il rejoignit



son poste aux Indes où il commandait le district de Meerut. Mais bientôt il était rappelé dans la métropole, où on lui confiait le commandement d'un corps d'armée destiné aux opérations de Norvège. En qualité de chef suprême des forces alliées en Norvège, Auchinleck donna la pleine mesure de ses capacités. C'est grâce à ses plans que, malgré des difficultés énormes, les troupes britanniques purent se dégager entièrement de Narvik. Le haut commandement allemand fut impressionné par les qualités exceptionnelles de ce chef.

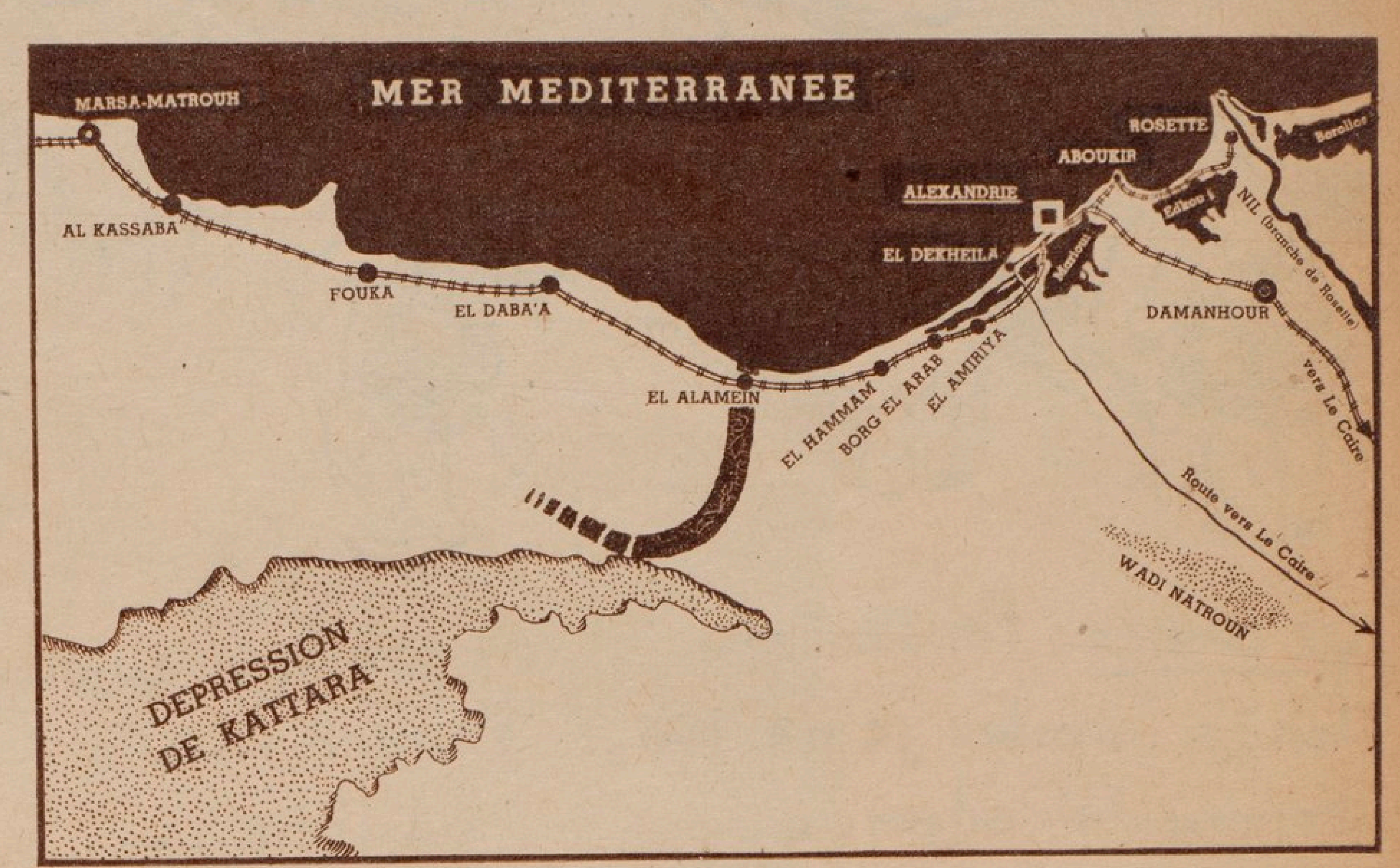
Pendant les sombres jours de l'été de 1940, Auchinleck commanda la région sud de l'Angleterre. Ses quartiers généraux étaient installés dans un petit village du Wiltshire : c'est de là que partaient les ordres mettant tout le territoire en état de défense contre une tentative d'invasion. C'est sous le commandement d'Auchinleck que furent expérimentées plusieurs phases des manœuvres de défense contre les parachutistes. Une force de parachutistes atterrit, essayant de prendre pied dans un secteur. Pendant ces manœuvres, deux parachutistes audacieux arrivèrent à s'emparer de l'auto du général Auchinleck, dont ils se servirent pour aller se mettre à couvert. Le commandant éclata de rire lorsqu'il apprit cet exploit inattendu, mais ensuite il eut un petit entretien avec le chauffeur de sa voiture, entretien que la malheureuse ordonnance n'est pas près d'oublier.

Finalement, il retourna aux Indes, pour occuper le poste de commandant en chef dans la péninsule. Sa nomination fut accueillie avec enthousiasme par les troupes britanniques et indiennes de l'armée des Indes. Installé dans ses nouvelles fonctions, Auchinleck ne perdit pas de temps. Il avait, au cours de son précédent séjour aux Indes, jeté les bases de la modernisation de l'armée dont il venait de prendre le commandement. Il dirigea tous ses efforts vers la réalisation des réformes envisagées. Mais, en même temps, il ne négligea pas l'aspect politique des problèmes qu'il avait à résoudre. Sa sincérité absolue lui gagna les sympathies de la population civile.

Finalement, il fut nommé au commandement des armées britanniques du Moyen-Orient. Un jour on demanda à Auchinleck : « De quel côté l'Allemagne peut-elle être attaquée ? »

Le général répondit : « L'évolution de la guerre aboutira à l'ouverture d'un front, et si les événements n'établissent pas le contact entre nos forces et celles de l'ennemi, c'est nous qui devrons créer un champ de bataille. »

Sir Claude Auchinleck est très strict en ce qui concerne la discipline. Mais il sait la faire appliquer d'une façon telle que ses ordres sont suivis à la lettre. Un de ses intimes a dit de lui : « Auchinleck, en fait, possède une personnalité que je n'ai jamais rencontrée chez un autre. Il peut donner une tape dans le dos d'un sous-lieutenant et l'appeler familièrement « mon vieux », sans perdre un atome de sa dignité. Quelle que soit son attitude, Sir Claude Auchinleck demeure toujours le « Général ».



LA BATAILLE D'EL ALAMEIN

La nature du front étant toujours assez fluide, l'arc de cercle descendant d'El Alamein indique approximativement le front tel qu'il se présente au moment d'aller sous presse. On remarque que la dépression de Kattara empêche le haut-commandement de l'Axe de procéder à un mouvement de flanc, permettant aux forces impériales de s'accrocher solidement au terrain.

Comment l'Australie

POURRA ÊTRE ATTAQUÉE

Si jamais elle devait se produire, la collision des Américains et des Japonais en Australie se ferait sur un champ de bataille aussi aride qu'il est vaste. Lorsqu'ils auront quitté les villes populeuses du sud-est de l'Australie, les troupes des Etats-Unis se trouveront au cœur du continent. Une voie ferrée les y conduira. Mais le chemin de fer s'arrête dans une étendue désertique qui n'est pas sans analogie avec la steppe russe, terre silencieuse, sans eau, longue de 2.000 milles, large de 1.000 milles. De l'espace, mais rien de plus. Un morne abattement. Les pluies de novembre y déversent soudain leur déluge : quelques jours suffisent à faire exploser ce qui la veille encore n'était que du sable, des plantes grasses et luxuriantes. Le miracle durera-t-il ? Hélas ! une semaine après, les vents qui soufflent ramènent la poussière et le désert reprend son aridité... Les poteaux du télégraphe transcontinental constituent alors la seule végétation de cette terre inhumaine.

Depuis 1940, les Australiens cependant ont pensé aux besoins stratégiques de leur territoire. Du nord au sud du continent, une route double le tracé du chemin de fer. La voie ferrée s'arrête à Alice Springs. Elle reprend depuis Birdum jusqu'à Darwin. Mais les services de la défense se sont chargés d'une liaison dont le temps de paix, à vrai dire, ne démontrait pas la nécessité.

Les Japonais qui rêvent d'envahir l'Australie ont certainement pensé aux difficultés de l'entreprise — et surtout aux surprises que leur réserve l'intérieur de l'immense continent. Ils préféreront sans doute s'attaquer aux villes de la côte, où vivent d'ailleurs 85% des 7.000.000 d'habitants que compte l'Australie. Entreprise malaisée, que de débarquer, par exemple, sur le littoral nord-est, au-dessus de Rockhampton jusqu'aux bords du cap York. La Grande Barrière (qui porte bien son nom) est longue de 1.250 milles. Elle offre très peu de passes — et on peut supposer que celles-ci ont déjà été minées par le gouvernement australien. Naviguant en deçà de la Barrière, les escadres ennemies seraient à portée des batteries côtières. Au delà, elles restent accessibles aux patrouilles et aux avions, dont les bases sont toutes proches. Il se pourrait que dans ces conditions les Japonais songent d'abord à s'installer dans les îles voisines de l'Australie, de façon à couper ses communications avec l'Amérique. Mais un débarquement sur les côtes n'est pas exclu. Au contraire. Et la meilleure façon de l'empêcher est de travailler à le recevoir.

UN GRAND ECRIVAIN DISPARAIT

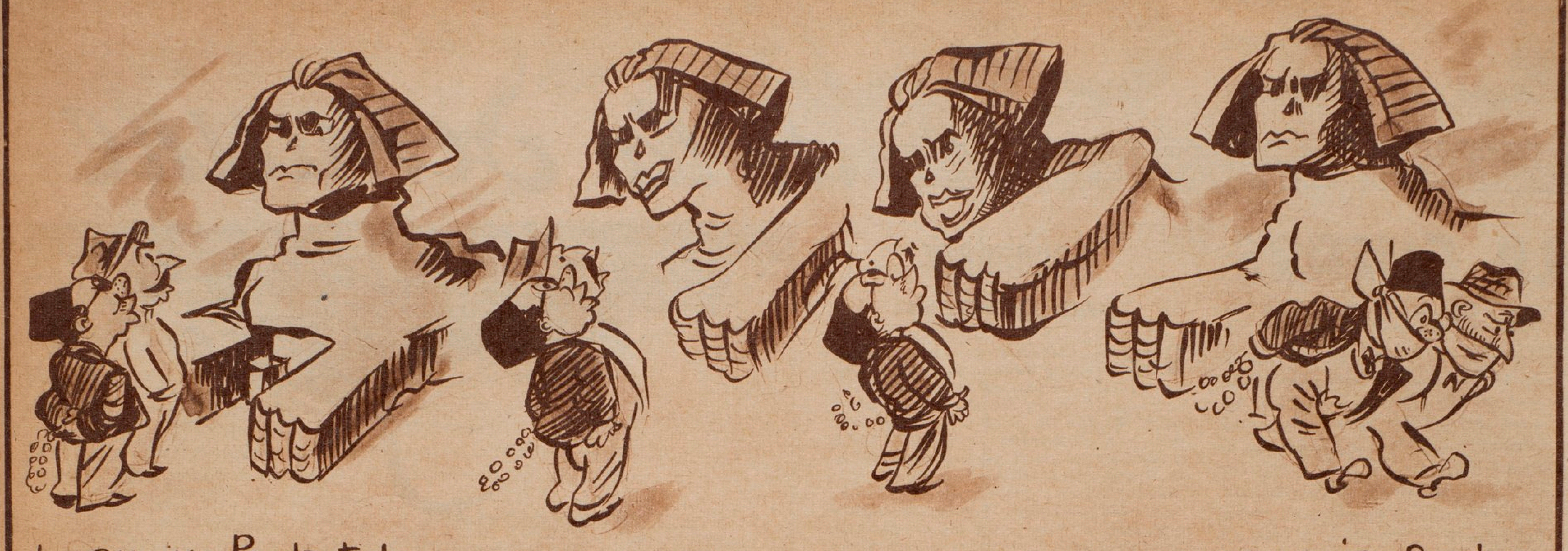
Léon Daudet, qui vient de mourir, restera dans l'histoire des lettres comme un prodigieux mémorialiste doué d'un sens d'observation et d'analyse très aigu. Romancier inégal, Daudet se distinguait cependant par une énorme culture. Polémiste de valeur, l'histoire de sa carrière journalistique est intimement liée à celle de la Troisième République dont il fut d'ailleurs un historien partial, mais ardent.

La jovialité truculente de ce Provençal est foncièrement française. Lorsqu'il fut député de la Chambre « Bleu Horizon », il se distingua par un obstructionnisme systématique. Un jour, Clemenceau lui dit, parmi les rires, du haut de la tribune présidentielle : « Monsieur Daudet, si vous n'aviez pas existé, il aurait fallu vous inventer ! »



DE NOUVELLES TROUPES AMERICAINES EN IRLANDE

Un nouveau contingent de troupes américaines est récemment arrivé en Irlande du Nord où une réception chaleureuse lui a été réservée. Voici un bataillon, la tête recouverte d'un nouveau modèle de casques en acier, au moment de son débarquement.



LA CONSIGNE... ou la voix de l'expérience... par Saroukhan

Falla

LE FAVORI DU PRÉSIDENT

Malgré tous ses soucis présents, le président Roosevelt a conservé sa merveilleuse faculté de détente. La guerre a bouleversé bien des usages et des coutumes à la Maison-Blanche, mais elle n'a pas empêché le Président de se livrer, chaque soir, à son petit entretien amical avec Falla, le petit Scottish terrier.

Tous les soirs, vers sept heures, le Président appelle Falla, qui tantôt gambade à travers le bureau présidentiel, tantôt sommeille dans une niche, préparée spécialement à son intention, juste en dehors de la fenêtre du cabinet de travail de M. Roosevelt. Arthur Prettyman ou George Fields, qui sont attachés à la « personne » de Falla, apportent alors le dîner du favori, et ce repas est consommé avec un cérémonial particulier.

A moins que des événements extrêmement graves n'en disposent autrement, personne d'autre que le Président ne doit nourrir Falla. C'est ainsi que le dîner du chien est servi sur le bureau présidentiel. Et Falla doit faire le beau, donner la patte, exécuter tous les tours de son répertoire avant que son maître consente à lui tendre la première bouchée.

Sans aucun doute, Falla est l'être vivant le mieux informé de la capitale américaine. En effet, il a virtuellement assisté à toutes les conférences qui ont eu lieu à la Maison-Blanche, y compris celle du fameux dimanche où les Japonais ont jeté le masque. Falla se trouvait dans la pièce où toutes les conversations nippo-américaines eurent lieu. Si l'on examine l'une des photos prises au cours de la rencontre Roosevelt-Churchill, au milieu de l'Atlantique, on apercevra le museau de Falla qui pointe de derrière le bas du pantalon du Premier Ministre. Et le jour historique de l'entrée en guerre des Etats-Unis, Falla a reçu et reconduit tous les visiteurs qui avaient audience à la Maison-Blanche pendant ces heures de crise.

Falla a transporté ses pénates dans la demeure présidentielle juste après les élections de 1940. Avec patience, il attendit l'arrivée de



la nuée de reporters et des photographes qui étaient venus assister au départ du Président pour la cérémonie d'inauguration du Capitole. Et au moment où les objectifs furent braqués dans l'attente de l'apparition de M. Roosevelt, la porte principale de la Maison-Blanche s'ouvrit, et Falla, très digne, descendit les marches du perron, pour aller s'installer dans la voiture présidentielle qui attendait à la porte. Lorsque M. et Mme Roosevelt voulurent embarquer à leur tour, Falla refusa de quitter la place et il fallut l'intervention ferme de Tommy Qualter, le garde de corps du Président, pour qu'il se décidât à quitter la banquette de la voiture officielle. Il y a donc des cérémonies dont Falla est exclu, mais elles ne sont pas nombreuses.

Le Président a ordonné que Falla dorme dans sa chambre à coucher. La bête intelligente a appris son rôle à merveille. Elle se tient tranquillement à côté de la porte de la pièce, jusqu'au moment où on vient la chercher pour sa petite promenade matinale autour de la Maison-Blanche.

Malgré tous les honneurs qui lui sont témoignés, Falla n'est pas d'une descendance illustre. Mais il inspire une vive sympathie au Président, sympathie qu'il rend sous forme d'une fidélité à toute épreuve.



COMME SON GRAND-PERE

Le petit Winston Churchill, fils du capitaine et Mme Randolph Churchill, et petit-fils du Premier britannique, ne possède-t-il pas l'allure décidée et énergique de son aïeul ? Le voici en vacances à Londres où sa mère fait partie des W.V.S. Son père, le capitaine Randolph, s'est engagé dans le rang des commandos.

Les avions de guerre

PORTENT DES NOMS EFFRAYANTS

La guerre moderne emploie largement une technique de terreur laquelle s'est étendue jusqu'à l'appellation de certains engins meurtriers et spécialement les avions. Tous les types d'appareils volants portent aujourd'hui des noms effrayants.

Les Britanniques furent ceux qui inaugurèrent cette méthode, et leurs avions de bombardement, de chasse et de combat s'appellent *Spitfires* (Cracheurs de feu), *Hurricanes* (Ouragans), *Havocs* (Ravages), *Gladiators* (Gladiateurs), *Furies* (Furies), *Whirlwinds* (Tourbillons) et *Défiants* (Provocateurs). De plus, les Anglais ont baptisé du nom de *Buffalo* (Buffle) un de leurs appareils, évoquant ainsi le terrible animal de l'Extrême-Orient qui sème la terreur parmi toutes les bêtes de la jungle, mais lequel, une fois apprivoisé, devient très docile. Un bombardier de la R.A.F., offert par une mère écossaise dont les deux fils sont tombés en action, s'appelle « La réplique de Mac Robert ».

Les Etats-Unis ont également adopté le système de donner des noms guerriers aux différents types d'avions qu'ils ont mis en ligne. Ces noms vont de *Mars* (le plus grand hydravion du monde) à *Vengeance* (un bombardier en piqué). Un nouvel avion de combat américain, que les Etats-Unis produisent actuellement en grandes quantités, a été appelé *Foudre*.

La marine américaine — en dehors de chiffres d'immatriculation — a également donné à ses appareils des noms de guerre. Parmi ses avions de chasse figurent le *Chat Sauvage* et le *Corsaire*. Les avions-torpilleurs s'appellent *Dévastateur*, *Vengeur*. Les bombardiers en piqué portent les noms évocateurs de *Boucanier* et *Indomptable*. Le *Plongeur du Diable* est très connu du public.

Parfois, des avions américains et britanniques portent des noms identiques, comme par exemple les *Buffalo*.

Par contre, pour le même chasseur, les Britanniques ont adopté l'appellation *Mustang* alors que les Américains l'appellent *Apache*. Une variation encore plus compliquée s'applique aux *Tomahawks* et aux *Kittyhawks*. Les Américains leur avaient donné des numéros et des lettres d'identification. Les Britanniques leur ont conféré leurs noms actuels pour rendre hommage à la production américaine.

Mais il ne faut pas croire que tous les types de l'aviation anglo-américaine portent des noms de bataille. Certains sont désignés par des lettres, à la façon des avions allemands, italiens et russes.

DOUGLAS FAIRBANKS A LONDRES

L'acteur bien connu Douglas Fairbanks Jr, lieutenant de réserve de la marine américaine, se trouve à Londres où il a pris ses fonctions au quartier général américain.

Moscou

UN CENTRE DE GRAVITÉ ESSENTIEL

Il semble bien qu'un des objectifs principaux d'Hitler soit Moscou, pour la conquête de laquelle les forces adverses ne reculeront devant aucun sacrifice d'hommes et de matériel. De leur côté, les Russes n'ont rien épargné pour la protection de cette ville forte. Tout a été mis en branle pour sa défense. L'enjeu est donc important et la partie sera dure, âpre, violente, tout ayant été, d'un côté pour sa conquête et, de l'autre, pour sa sauvegarde.

On peut donc considérer Moscou comme le centre de gravité de la grande bataille de Russie.

Voici pourquoi.

Tout d'abord la capitale est le centre d'un réseau ferroviaire et routier d'une importance primordiale. La ligne unique à deux voies qui va vers l'Oural et la Sibérie passe par Moscou vers laquelle converge également le système des canaux.

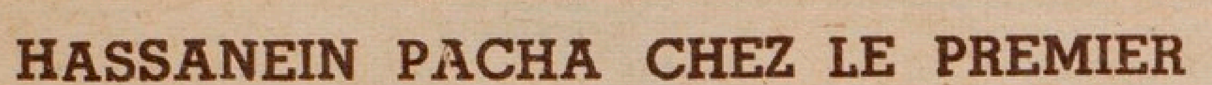
Ensuite, l'importance de Moscou est considérable, plus qu'on ne l'imagine communément. Au sud de Moscou se trouve le plus grand gisement de lignite de l'Union Soviétique, auquel s'ajoutent des mines de fer, à Woskensenk, des dépôts de phosphore et enfin, dans la région Moscou-Kalinine, les plus grandes tourbières de Russie. Mais, plus encore que les gisements naturels, importent les énormes entreprises créées et développées dans la capitale et ses environs, l' « Elektrostahl », la plus grande entreprise électro-métallurgique de l'Union, le « Kaganovitch », la plus grande usine d'obus, le « Hrasneyj Bogatyr », la plus grande usine de caoutchouc. Avec plus d'un million d'ouvriers employés dans les usines, Moscou est, avant Léningrad et le Donetz, le premier centre industriel du pays.

Moscou est enfin un centre commercial de première importance (un tiers du commerce total de la Russie européenne y fleurit), et le siège de la direction économique et politique de la nation. Banques, syndicats, coopératives y ont leur administration. Les Russes sont pleinement conscients de l'exceptionnelle importance de Moscou et de sa région : beaucoup des mesures militaires qu'ils avaient prises, et qui se sont avérées très utiles, s'expliquent par leur souci prédominant de protéger ce centre ferroviaire, industriel, commercial, politique et administratif du pays.



Images d'Egypte





HASSANEIN PACHA CHEZ LE PREMIER

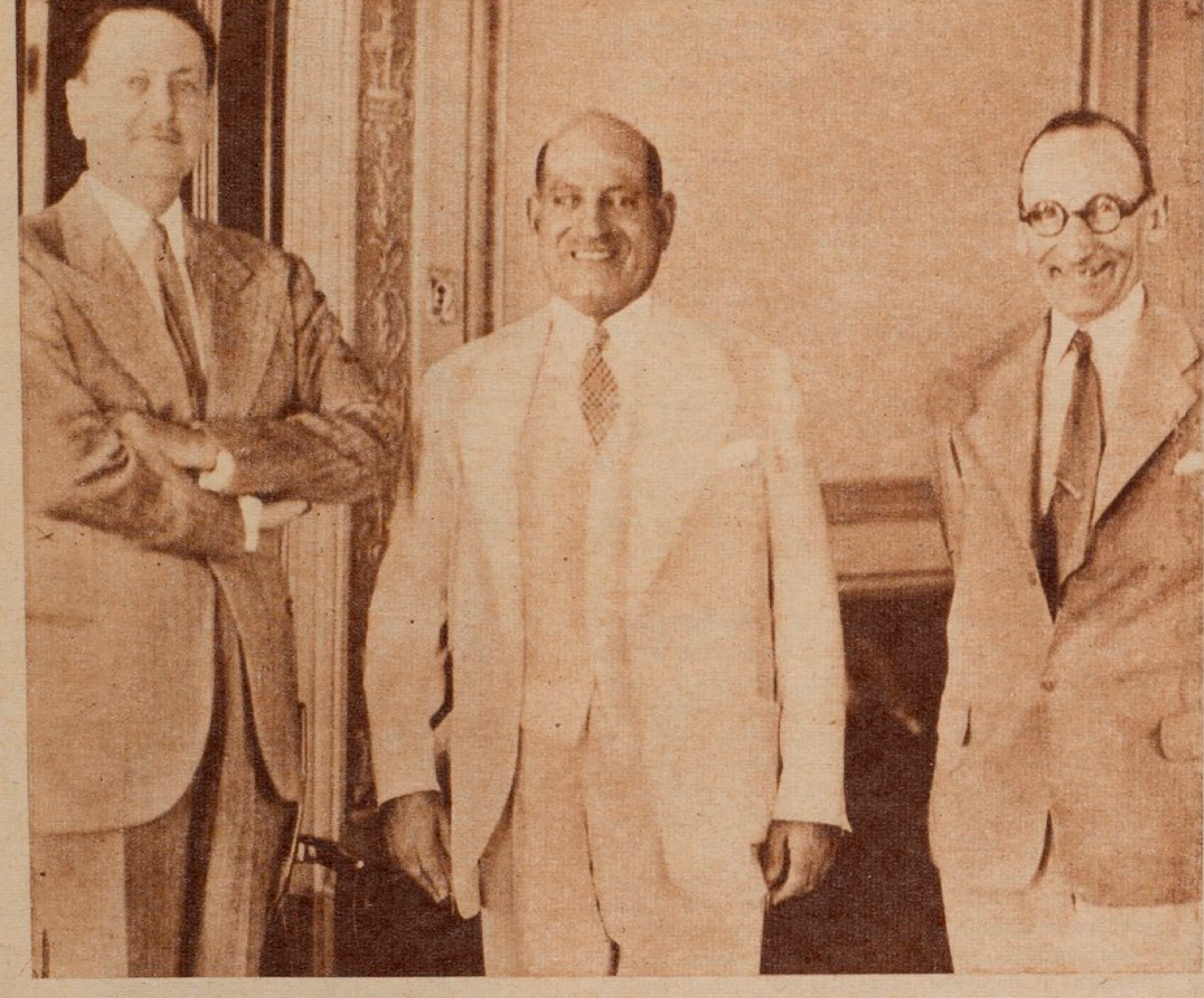
Ahmed Hassanein pacha, chef du cabinet royal, à sa sortie de la présidence du Conseil où il a eu une entrevue avec Moustapha El Nahas pacha au sujet de la situation actuelle. Autour de lui, quelques journalistes.





DECLARATIONS A LA PRESSE

A leur sortie de la présidence du Conseil, lundi dernier, après leur entrevue avec S.E. Moustapha El Nahas pacha, Sir Miles Lampson, ambassadeur britannique, et le général Stone, commandant en chef des troupes britanniques en Egypte, font des déclarations aux membres de la presse.



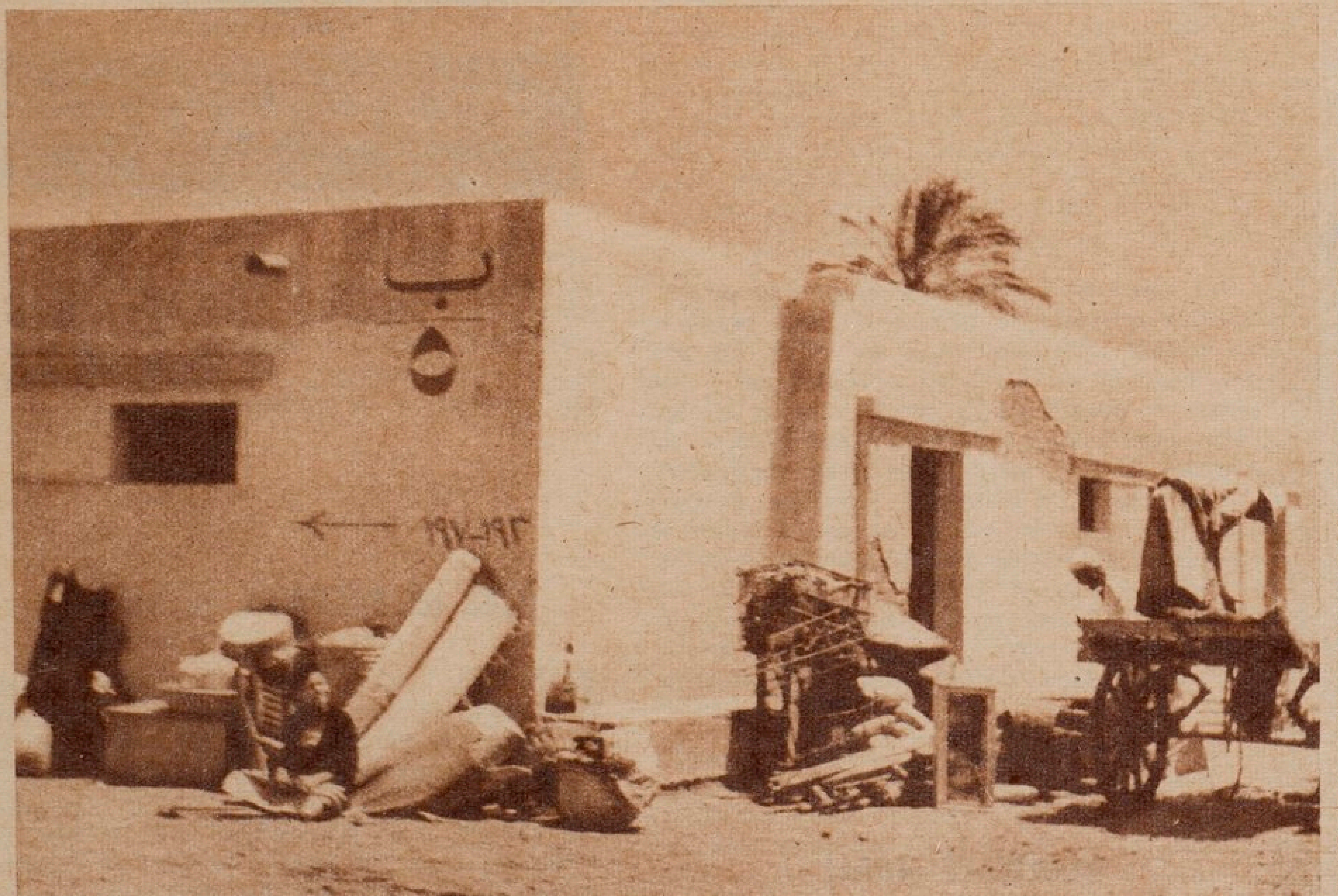
LE CHARGE D'AFFAIRES DES ETATS-UNIS EN AFGHANISTAN

S.E. Nahas pacha, président du Conseil, a reçu il y a quelques jours M. Kirk, ministre des Etats-Unis en Egypte, qui lui a présenté M. Van Engert, chargé d'affaires des Etats-Unis en Afghanistan.



NAHAS PACHA AU PALAIS D'ABDINE

S.E. le Président du Conseil a eu l'honneur d'être reçu dimanche dernier par S.M. le Roi. L'entretien a duré deux heures. A sa sortie, le Président est accaparé par les journalistes.





LES EMIGRES A KAFR EL DAWAR

Une partie de la population civile d'Alexandrie a pris le chemin de l'intérieur. Voici une rue de Kafr el Dawar, où une bâtisse construite à l'usage des émigrés porte sur sa façade un chiffre et une lettre nouvellement apposés par les autorités. A droite : quelques émigrés, avec meubles et bagages, s'apprêtent à s'installer.





MODE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Des restrictions sévères ont été apportées à la mode féminine. C'est que quantité de matières premières employées pour les tissus sont nécessaires à la fabrication d'engins de combat. Et, tout d'abord, sachons réaliser des économies sur le métrage. Désormais, la jupe sera plus courte, les manches moins évasées, moins de poches, moins de boutons, et aucun de ces compléments vestimentaires inutiles dont les femmes aimaient à se parer. La femme américaine nous donne là un exemple que toutes ses sœurs devront suivre. D'ailleurs, ces quelques photos nous montrent que toutes ces mesures n'ont rien fait perdre de la grâce et du charme de l'élégance féminine. Ci-dessus : Pour le soir, cette robe imprimée (à gauche) ne demandera pas la quantité de métrage nécessaire à confectionner la robe d'avant-guerre représentée à droite.

LA BEAUTE AMERICAINE s'en va-t-en GUERRE





A gauche, la mode d'hier. A droite, celle d'aujourd'hui. Plus de gaspillage inutile. Désormais, nos femmes doivent savoir s'accommoder d'une simple robe-manteau.

En 1940, pendant que les Allemands marchaient sur Paris, un énorme autobus dévalait à toute vitesse à travers les grandes routes du midi de la France, se dirigeant vers la frontière espagnole. Toutes les banquettes du lourd véhicule avaient été enlevées, pour faire place à une cinquantaine de valises que gardait avec attention une jeune fille américaine. Dans les valises, pots et tubes voisinaient pêle-mêle ; les récipients contenaient des crèmes, des huiles, des parfums, en un mot la totalité de la production annuelle des produits de beauté de l'industrie française. La jeune Américaine était une employée d'un trust des Etats-Unis, et sa tâche était de sauver les ingrédients qui auraient permis à la femme d'outre-Atlantique de continuer à donner au monde le ton de la beauté exotique.

Le précieux chargement valait la coquette somme de 2 millions de dollars qui avaient été déposés à l'avance dans une banque américaine. C'est d'ailleurs tout ce que l'on a pu savoir au sujet de cette étrange équipée. Comment les produits de beauté furent embarqués, comment ils parvinrent aux Etats-Unis, tout cela est demeuré un mystère.

•

UN PROBLÈME DIFFICILE

Aujourd'hui, malgré les précautions prises, les femmes américaines se trouvent placées devant une alternative angoissante : ou bien elles pourront continuer comme par le passé à entretenir leur beauté, ou bien elles devront renoncer à tous les ingrédients qui leur sont devenus indispensables, afin de permettre à leur pays de faire la guerre.

D'autre part, les techniciens se sont mis en campagne. Dans le Texas, on effectue des essais pour l'élevage intensif des putois. A New-Jersey, on a installé des pêcheries où grandiront les poissons rares qui fournissent les graisses inodores indispensables à la fabrication des produits de beauté. En Amérique du Sud, des prospecteurs courageux sont partis à la recherche des animaux variés dont les sécrétions sont précieuses pour les parfumeurs.

Des commerçants, des artistes, des sorciers de laboratoires, des jeunes filles travaillant dans les produits de beauté et M. Donald Nelson, chef de la Commission de l'Approvisionnement, se creusent le cerveau pour savoir si, oui ou non, les exigences de la défense doivent dépouiller la femme américaine de son charme.

Un milliard de dollars est la somme fantastique que la femme d'outre-Atlantique dépense annuellement pour ses soins de beauté. Ce montant comprend : les cosmétiques, les accessoires de coiffeur et les bas, mais les robes, les sous-vêtements et les chaussures n'y sont pas comptés.

Est-il dit que Madame et Mademoiselle Amérique, naguère les plus élégantes et les plus charmantes du monde, devront promener dans les avenues de leurs métropoles des nez brillants, des ongles sans vernis et des jambes auxquelles manquera la caresse de la soie ou du nylon ? Et, à moins que la nature n'ait été particulièrement généreuse envers elles, devront-elles également exhiber des cheveux tirés comme des épinards et donner le spectacle affligeant de leur taille qu'aucune gaine en caoutchouc ne protège ? Il faut croire que bientôt les rousses disparaîtront de la vie américaine, ainsi qu'un bon nombre de blondes. Leurs parfums devront être remplacés par une senteur discrète et uniforme rappelant étrangement le savon de grand'mère. Voici ce qui attend la femme américaine si l'on ne trouve pas un moyen de concilier les deux irréductibles adversaires qui sont le charme et la conduite d'une guerre sans merci. Car le manque de soins de beauté n'aura pas seulement des répercussions matérielles affectant l'aspect de la femme américaine. Moins jolie, celle-ci sera la victime d'un effondrement moral qui pourra avoir des conséquences inattendues pour le pays tout entier.

Au cours de la dernière guerre, le problème des produits de beauté n'a pas présenté un aspect tellement aigu. En 1914, les bas de soie étaient un luxe exceptionnel. Les fards, en dehors de la poudre de riz, étaient l'apanage d'une catégorie particulière de femmes. Seul le fer à friser était l'instrument indispensable de la beauté féminine. Aujourd'hui, le rouge à lèvres et la permanente sont aussi répandus que les brosses à dents, et nul ne saurait tolérer le spectacle de Johnny, qui vient passer chez lui quelques jours en permission et trouve sa « friend girl » croupissant dans un abîme de dépression.

•

BEAUTÉ ET MORAL

Les spécialistes de Washington ne cachent pas qu'une diminution de la beauté nationale affecterait sérieusement le moral de toute la nation. Les psychologues ont depuis longtemps constaté que le meilleur moyen d'insuffler du courage et de l'énergie à une femme, c'est de lui confectionner un visage attrayant et de lui faire une indéfrisable. En Russie soviétique, un paragraphe important du premier plan quinquennal prévoyait la création d'une industrie des produits de beauté. Les commissaires du gouvernement bolchevik ont estimé qu'une jeune fille fardée et aux ongles vernis aurait accepté avec beaucoup plus de courage d'autres sacrifices. Tout récemment, en Grande-Bretagne, les officiels ont consenti à permettre aux femmes des services auxiliaires de l'armée de se farder. Les produits de beauté n'existent pas en abondance sur le marché britannique, ainsi qu'en témoigne cette lettre écrite à une amie américaine par une jeune Anglaise : « Merci pour le beurre et le jambon. Mais la prochaine fois, pour l'amour du ciel, envoyez des bâtons de rouge à lèvres et des épingles à cheveux. » Par contre, au Japon, les jeunes filles des Universités ont reçu un avis catégorique : « L'ondulation des cheveux est contraire à l'esprit national. » En Italie, la crise des bas de soie a pris de telles proportions que, pour la première fois dans l'histoire, les femmes sont admises sans bas à Saint-Pierre.

La seule perspective de 40 millions de femmes américaines revenant à la nature, habillées mais non ornées, a fait frémir toute la population de la République nord-américaine. Un expert de Washington a déjà prédit, d'une façon non officielle, qu'avant une année, les femmes de l'Amérique seront obligées de renoncer à leurs robes soyeuses et porteront toutes des ensembles qui leur donneront l'air d'être en uniforme. Cette prévision est évidemment exagérée. Les responsables de Washington trouveront sans doute une solution à ce problème.



La robe de gauche avec col haut et jupe large n'est plus. Vive la mode nouvelle

•

PLUS DE PRODUITS DE BEAUTÉ

Plus d'un mari doit se trouver dans l'embarras pour expliquer à son épouse que les difficultés du trafic maritime ou le problème du caoutchouc menacent d'apporter une sérieuse réduction dans les quantités de poudre ou de fards disponibles sur le marché américain. Car la femme n'est pas sensée savoir que l'oxyde de zinc, qui est un composant de la poudre pour le visage, est indispensable, en quantités énormes, pour le traitement des pneus ; que le zinc métallique, générateur de l'oxyde, est un produit de

toute première nécessité pour les alliages ; que le talc provenait en majeure quantité d'Italie ; que le titanium, lequel pourrait remplacer le zinc, est largement employé par l'industrie de guerre.

Et encore, la poudre pour le visage n'est qu'un produit particulier. N'importe quel autre accessoire de beauté peut être l'objet de considérations exactement similaires. Le henné, produit de base pour toutes les teintures capillaires, vient du Moyen-Orient. Quand il est expédié, il doit faire le tour de l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance, au lieu de traverser la Méditerranée. Le rouge à lèvres contient du blanc de baleine. Quel est donc le pays qui songerait actuellement à organiser des expéditions de pêche contre l'énorme cétacé ? Les différents instruments qui sont employés dans l'ondulation permanente sont composés en grande partie d'aluminium, de caoutchouc, d'acier. Les lotions capillaires contiennent de l'acide acétique et de l'acide tartrique. Ces produits sont très importants pour l'industrie, et les réserves existantes ne sont pas très grandes. Les vernis à ongles requièrent, dans leur fabrication, des dissolvants chimiques qui trouvent un emploi largement répandu dans certaines industries de guerre. Les étuis de rouge à lèvres sont en laiton, alliage dont les Etats-Unis sont le plus à court. On les fabrique à l'aide de machines qui peuvent faire des douilles pour cartouches.

En outre, tous les produits de beauté sont parfumés. Chaque parfum contient de dix à cinquante sources de senteurs différentes dont une quantité assez importante était importée de pays isolés par la guerre comme la Bulgarie, la France, le Tibet, l'Abyssinie, la côte de la mer Baltique, Zanzibar, Madagascar, Formose ; les Philippines complètent cette tournée géographique de la beauté.



(à droite). Une robe sport, aux manches et à la jupe courtes

On le constate, le sort s'est acharné contre les Etats-Unis dans ce domaine. Les Américaines ont été pendant des années admirées par le monde entier pour la perfection qu'elles ont atteinte dans l'art de s'embellir. Qui pouvait se douter que, pour leur charme, de noires Abyssines ont chassé le chat sauvage pour recueillir ses sécrétions ? Des Thibétains à la peau suintante ont joué de la flûte afin d'attirer le daim à musc jusqu'à portée de fusil ? De petits Malais ont taillé des arbres à caoutchouc ? Des Javanais ont extrait la bauxite de la Guyane hollandaise ? Des Norvégiens ont lancé le harpon contre la baleine ? Des enfants provençaux ont cueilli la violette sur la Côte d'Azur ? Des débardeurs japonais ont chargé des balles de soie sur le « Hashimura Maru » ? Puis survint la guerre.

Mais certains industriels ne peuvent pas se plaindre. Ils ont créé leurs embarras de leurs propres mains. Au lieu de fermer boutique et de diriger leurs activités vers d'autres domaines, lorsque la femme de l'après-guerre a renoncé aux corsets à baleines et à superstructure métallique, ils ont essayé de présenter au sexe faible de nouveaux instruments absolument différents. De là naquit la gaine élégante, moderne, confortable, mais, hélas, fabriquée presque entièrement avec des produits que les industries de guerre réclament à grands cris. L'invention et l'adoption de plus en plus généralisée du nylon a intensifié l'acuité de la crise.

•

LA QUESTION DES BAS

La question des bas féminins est devenue angoissante aux Etats-Unis. Le caoutchouc est, depuis quelques années, l'élément essentiel de l'élégance féminine, et les producteurs d'articles pour la femme disent : « Nous pouvons revenir au coton au lieu de la soie. Nous pouvons nous arranger de mille et une façons. Mais que le caoutchouc nous vienne à manquer, et nous ne pourrons plus rien faire. »

En décembre dernier, les fabricants de corsets ont reçu l'ordre de diminuer de 20% la quantité de caoutchouc qu'ils employaient. Voici cinq millions de femmes qui ont vu du même coup s'évanouir en fumée l'espoir de pouvoir acquérir, pour de l'argent, une taille élégante.

Les jambes retiennent l'attention particulière des champions du moral (et non pas de la morale) américain. Il est à prévoir que, pour des raisons touchant de près l'économie nationale, les jupes seront raccourcies pour la durée de la guerre. La question des bas prend une importance primordiale. Or, les bas sont en soie. Les parachutes également. D'où un sérieux conflit en perspective. Les femmes canadiennes ont accepté gaiement un moyen-terme : elles sont heureuses de pouvoir encore porter des bas en coton, pourvu que les mailles de ce produit soient tissées assez serrées. Mais cet expédient soulève une sérieuse objection au raccourcissement des jupes au delà d'une certaine limite. Les femmes des Etats-Unis ont placé actuellement leurs espoirs en une nouvelle variété de coton à fibre longue qui est expérimentée en Caroline du Nord. Au cours des trois dernières années, le Département gouvernemental de l'Agriculture, prévoyant la possibilité d'une pénurie de soie, a mis au point plus de 120 types de filés de coton destinés à donner l'illusion de la soie.

Pendant la saison chaude, les femmes pourront remplacer les bas par une couche de peinture spéciale qui habillera la jambe exactement comme une gaine soyeuse. Ce procédé est déjà employé en Angleterre où la paire de bas peints coûte la modique somme de trois pence.

Le nylon viendra au secours de l'industrie périclitante du bas de soie. En Virginie, de grands établissements de nylon se proposent de doubler leur production. Mais il faut toujours espérer qu'un beau matin les techniciens de guerre ne s'avisent pas de découvrir un emploi pour le nylon et raflent tous les stocks existants au grand dam des élégantes.

•

LES DIFFICULTÉS SE MULTIPLIENT

Les dirigeants de Washington ainsi que les marchands de produits de beauté sont du même avis lorsqu'ils prévoient que bientôt ils se trouveront devant de nouvelles difficultés en ce qui concerne les contenants des fards et des crèmes. Les tubes dans lesquels on met les dentifrices, les crèmes sont déjà en grand danger, car ils sont faits en fer-blanc. Le gouvernement a déjà ordonné une économie de 27 % sur ces produits. Les feuilles d'aluminium, employées pour l'ondulation, disparaîtront bientôt et des recherches fiévreuses sont entreprises pour leur trouver des matières qui les remplaceront. On a prévu que le verre remplacera la plupart des contenants métalliques qui sont en usage aujourd'hui. Le rouge à lèvres sera vendu dans des pots en porcelaine ou en verre. D'ailleurs, les stars de Hollywood ont déclaré unanimement que cet ingrédient s'applique beaucoup mieux à l'aide d'une petite brosse. Une autre crise dont sont menacés les Etats-Unis est celle des faux cheveux. Ils provenaient presque exclusivement de l'Europe continentale.

Comment toutes ces difficultés seront-elles surmontées ? Si l'on connaît un tant soit peu la mentalité américaine, on ne s'inquiétera pas beaucoup, malgré les cris d'alarme lancés au delà de l'Océan. Le génie inventif de ce peuple est loin d'être tari. D'autre part, la mode se chargera de venir au secours des techniciens, permettant ainsi de trouver le moyen d'assurer à la nation une vie féminine normale jusqu'à la fin de la guerre.



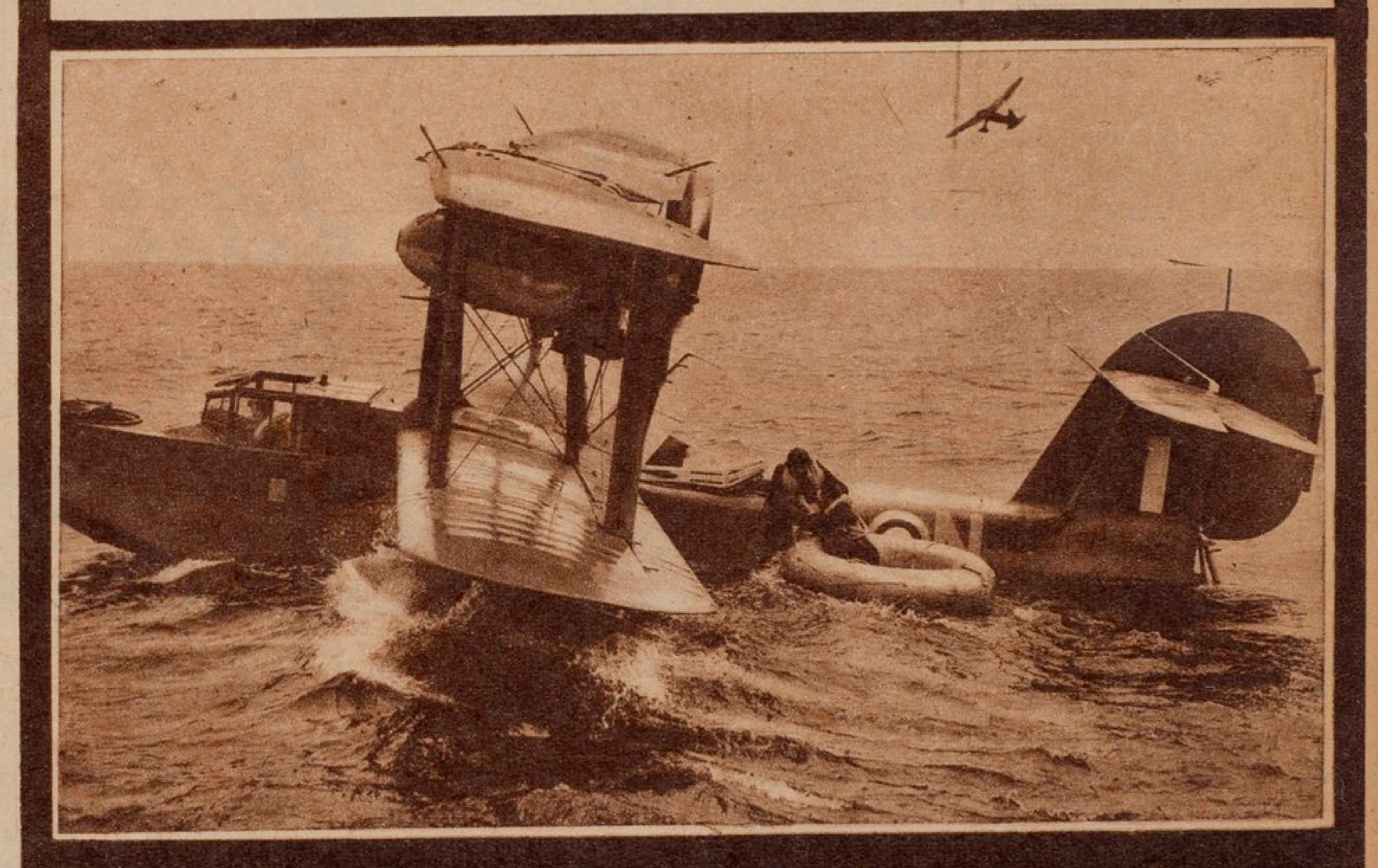


L'hydravion (à gauche) lance la bouée de sauvetage au pilote naufragé. A droite, l'aviateur s'installe à son bord en attendant d'être recueilli.

LE REPECHAGE DES AVIATEURS «descendus» en haute mer

Une section dépendant de la R.A.F. est chargée de secourir les aviateurs qui se sont élancés de leurs appareils touchés par les feux de l'ennemi et, tombés en haute mer, n'ont pour seule chance de salut que d'être repérés et secourus. Cette section appelée « escadron de secours de la R.A.F. » à bord d'hydravions a pour but de recueillir les aviateurs ayant dû effectuer une descente en parachute.

Aussitôt que le bureau de contrôle reçoit un signal d'alerte, un hydravion de secours est envoyé d'urgence sur les lieux avec, à son bord, toutes sortes de ravitaillements et une sorte de bouée de sauvetage qui, lancée de l'appareil, s'entr'ouvre aussitôt et permet au naufragé de s'installer dessus en attendant que l'hydravion vienne le repêcher.



L'hydravion a amerri. Le pilote est hissé à son bord et pourra dans quelques instants regagner sa base.



Le voici contant à l'équipage d'un chaland de secours les phases de son sauvetage.



Arthur H. Starnes est l'un des pionniers des descentes en parachute. Depuis 1925, il a poursuivi une série d'expériences qui avaient pour but de déterminer les possibilités humaines dans ce domaine.

Ce sont les phases principales de ses expériences que Starnes raconte dans les lignes qui vont suivre, ainsi que l'impressionnant récit de sa chute de 9 kilomètres à travers l'atmosphère.

J'ai fait une chute DE 9 KILOMETRES et j'ai survécu

Vers 1925, le public ne s'intéressait que médiocrement aux descentes en parachute. C'est à cette époque que j'effectuai mon premier saut avec ouverture retardée de l'appareil : je quittai un avion qui volait à 5.000 pieds d'altitude, et ne tirai sur le cordon de mon parachute qu'après avoir parcouru dans l'air la distance de 2.500 pieds.

Dans les années qui suivirent, j'eus l'occasion de répéter à plus d'une reprise cette expérience, toujours en augmentant l'altitude de mon point de départ et retardant l'instant d'ouverture de la grande ombrelle de soie. Cependant, j'attendais avec impatience le jour où il m'aurait été possible d'expérimenter à fond les effets, sur l'organisme humain, d'une chute libre verticale sur un très grand parcours.

Entre temps, l'aviation avançait à pas de géant. Au fur et à mesure que les avions devenaient plus rapides, que leur capacité d'ascension augmentait, je pouvais pousser plus avant mes études théoriques de la question qui m'intéressait. Mes calculs me firent aboutir au résultat qu'un corps humain, tombant d'une hauteur de 700 mètres, n'excède, à aucun moment, la vitesse horaire de 190 à 206 kilomètres. Dès lors, il m'apparut possible qu'un aviateur, quittant un avion volant à 270 kilomètres-heure, pût effectuer la descente sans ouvrir immédiatement son parachute, attendre que son corps fût soumis à une vitesse moindre, et ensuite atterrir avec un minimum de risque. Un parachute, ouvert trop tôt, risque de s'accrocher à certaines parties de l'avion. Un cordage peut se casser, et c'est la mort certaine pour l'aviateur.

LE RETARDEMENT DE L'OUVERTURE DU PARACHUTE

La guerre qui éclata en Europe vint apporter un puissant appui à ma théorie. J'étais désormais à même de prouver la nécessité de la chute avec retardement de l'ouverture du parachute. Par les communiqués de guerre, le public apprit bientôt que les principes de chevalerie en honneur au cours de la dernière conflagration avaient été remisés dans le hangar des accessoires inutiles. Entre 1914 et 1918, lorsqu'un pilote sautait par-dessus sa carlingue, l'ennemi, qui avait abattu son appareil, le saluait d'un grand coup d'aile et ne s'occupait plus de lui.

Dans cette guerre, les choses se passent tout à fait autrement. Il s'agit aujourd'hui, non seulement de détruire des avions ennemis, mais de tuer le plus grand nombre possible d'aviateurs.

Et rien n'est plus facile à atteindre qu'un homme qui descend dans l'espace, accroché à une immense ombrelle.

Or, les batailles aériennes modernes se déroulent pour la plupart à de grandes altitudes. Au cours de ces combats, l'artillerie anti-aérienne cesse de fonctionner, car un shrapnel pourrait aussi bien atteindre un appareil ennemi qu'un avion ami. Mais aussitôt qu'une unité hostile essaye de quitter les hauteurs, les pièces anti-aériennes recommencent à cracher leur feu.

Dès lors, l'aviateur, qui n'ouvre son parachute qu'à quelques centaines de mètres du sol, met son ennemi dans l'embarras, car celui-ci hésitera à le poursuivre jusque dans les basses altitudes où il se trouvera à la merci des canons de la D.C.A. De plus, aucun pilote n'accepterait volontairement de donner la possibilité à un appareil ennemi de le survoler. Il a été désormais démontré qu'un homme peut tomber de plusieurs milliers de mètres sans souffrir des morsures du froid et sans perdre connaissance par suite du manque d'oxygène.

Le retardement de l'ouverture du parachute présente également l'avantage que l'aviateur ne risque pas d'être atteint ou blessé par une partie quelconque détachée de l'avion.

Au cours de mes expériences, j'ai fait six sauts avec longue chute en partant d'altitudes variant entre 3.000 et 12.000 mètres, avec des chutes libres variant entre 2.500 et 9.000 mètres. Lorsque j'eus accompli le sixième de ces sauts, mes expériences furent complétées, et les avantages que j'avais préconisés étaient définitivement démontrés.

DESCENTES VERTIGINEUSES

Voici maintenant comment j'ai effectué ces descentes vertigineuses. J'étais vêtu d'une combinaison d'aviateur chauffée électriquement ; j'avais des gants, des bottes, un casque muni d'écouteurs et une réserve spéciale d'oxygène. Montés sur une plaque en aluminium qui était solidement fixée sur ma poitrine, je transportais les appareils de mesure suivants : un pneumographe, qui devait enregistrer ma respiration ; un barographe, qui devait m'indiquer le moment de quitter l'avion, la vitesse de chute et l'instant où j'aurais dû tirer sur l'anneau du parachute ; un chronomètre automatique qui devait enregistrer le temps de la chute ; deux transmetteurs de radio, l'un pour les battements de mon cœur, l'autre pour la voix ; un appareil de prises de vues qui devait enregistrer les mouvements du corps au cours de la chute ; un altimètre. Une bouteille contenant 35 litres d'oxygène complétait cet étrange tableau de bord. Le matin où j'effectuai mon saut record, nous décollâmes de l'aérodrome de Rubinkam à midi et cinq minutes. A neuf mille mètres, des glaçons commencèrent à se former sur les hublots de l'appareil. Dans la cabine, il faisait relativement chaud. A 10.000 mètres la température s'abaissa considérablement. Naturellement, nous volions sans aucune visibilité, en nous basant uniquement sur les instruments.

Par bonheur, de l'aérodrome on avait émis deux rayons croisés d'ondes de radio. Grâce à ce signal nous pûmes choisir un point de départ d'où j'aurais pu sauter avec un maximum de chances d'atterrir dans le voisinage de l'aérodrome.

Nous sentîmes tous que l'avion avait atteint son plafond. Notre réserve d'oxygène diminuait. Au cours de l'ascension, je m'étais mis d'accord avec le navigateur afin qu'il me donnât un préavis de trois minutes avant que j'eusse à sauter. Ce délai devait lui permettre d'ouvrir la porte de l'avion. Quant à moi, dans ce bref espace de temps, je devais accomplir six opérations, à savoir : débrancher mes écouteurs de la radio de bord, débrancher également mon microphone, brancher sur ma radio portative, mettre en marche mon pneumographe, apprêter ma bouteille à oxygène et faire fonctionner mon appareil de prises de vues. J'arrivai à accomplir tout cela au cours de la dernière minute.

Le navigateur compta avec des gestes les dernières trente secondes. Ensuite, il me fit un signe. Je franchis l'encadrement de la porte et me laissai tomber dans le vide, dans une atmosphère effroyablement froide. Je me trouvai à 12 kilomètres au-dessus de la surface de la terre.

POSITION DE GYMNASTE

Immédiatement, mon corps se plia en deux prenant la position du gymnaste qui essaye de se toucher les pieds sans fléchir les genoux. Je me retournai un instant et enregistrai la rapide vision du fuselage de l'avion qui se trouvait déjà à 200 mètres de moi. Quelques secondes après, j'eus l'impression d'avoir atteint ma vitesse maxima. J'essayai de déterminer ma position par rapport à la surface de la terre, mais, sans m'en rendre compte, j'étais isolé complètement du monde extérieur : mes lunettes étaient gelées. Je traversai une immense couche de nuages, qui déposèrent une épaisse buée sur les verres que j'avais aux yeux. Je commençai à me sentir mal à l'aise. Pendant quelques secondes je me demandai si j'étais en train de perdre connaissance ou si j'étais déjà inconscient. Avec un grand effort je réussis à porter ma main gauche jusqu'à mon front.

Je comptai lentement jusqu'à cinq, et décidai de risquer un regard. Avec ma main gauche toujours, que je maintins devant mes yeux comme un écran protecteur, je soulevai légèrement mes lunettes et consultai mon altimètre : l'aiguille marquait 5.000 mètres. Je sentis que je me trouvais dans une température qui n'était pas dangereuse pour mes yeux, et je continuai à regarder autour de moi.

PIQUÉ EN VRILLE

Je tombai dans un piqué en vrille épouvantable. J'ouvris les jambes, étendis la moitié de mon bras gauche, et le mouvement tournant auquel était soumis mon corps s'arrêta net. Par une série de manœuvres je réussis à prendre une position horizontale sur le dos. Je croisai les jambes et me retournai. Je tenais toujours mes lunettes de la main gauche. Elles étaient gelées. Arrivé à l'altitude de quatre mille mètres, je me dis : « Le pire est passé. Le reste n'est rien. »

Comme l'aiguille atteignait l'indication 3.000 mètres, je risquai un regard vers le sol. Je me sentais parfaitement bien ; j'avais toujours l'esprit clair et la vue bonne. Je commençai à tourner en vrille de nouveau. J'étendis une seconde fois mes jambes, consultai une dernière fois l'altimètre et, empoignant l'anneau du parachute, je tirai de toutes mes forces. Je sentis un déchirement qui étira tout mon corps, et ma chute se ralentit considérablement. Au-dessus de moi, l'immense ombrelle s'était déployée. Immédiatement j'ouvris mon second parachute, qui se déploya rapidement et parfaitement. Je remarquai que mes lunettes étaient humectées. J'étais poussé lentement vers la gauche. Comme je m'approchais de la terre, j'agrippai les cordages des deux mains et tâchai de me diriger pour le mieux. J'étendis mes jambes, tout en essayant de conserver leur élasticité : finalement j'atteignis le sol, et tombai sur la figure. Ma chute dans l'espace avait duré une minute et cinquante-six secondes et demie. J'avais atteint une vitesse moyenne de 300 kilomètres-heure et une vitesse maxima de 400 kilomètres.

Au moment où je pris contact avec le sol, j'étais légèrement ébranlé, mais je secouai la tête et me relevai en disant : « J'espère que les instruments ont fonctionné. » Je vérifiai mon pneumographe que j'arrêtai ; j'examinai une fois de plus ma radio et mon appareil de prises de vues.

Ensuite je me dis : « L'histoire est écrite ; l'ambition de toute ma vie est réalisée. »

Je me sentais très heureux et fier d'avoir pu tant soit peu contribuer à la défense de l'Amérique.

Ne se croirait-on pas ici dans une immense salle de bal, au parquet reluisant et prêt à recevoir des milliers d'invités ? C'est tout simplement le hangar ou, si vous aimez mieux, le garage du grand porte-avions américain « Hornet », pouvant contenir cent appareils et atteignant une vitesse de 34 nœuds à l'heure.

Sur le « deck » les avions sont allignés, prêts à prendre leur vol.

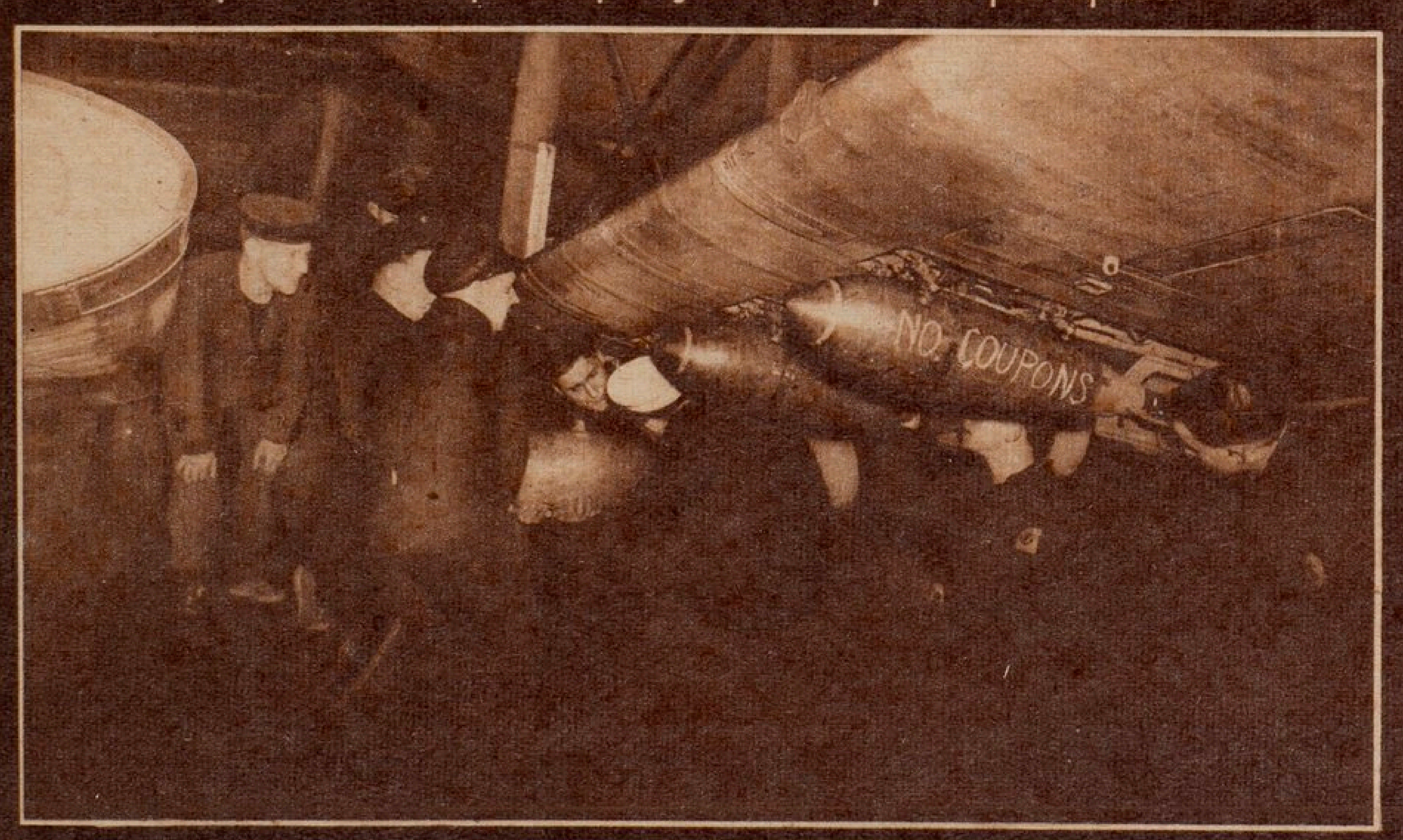
Les Porte-avions

VERITABLES MASSES FLOTTANTES

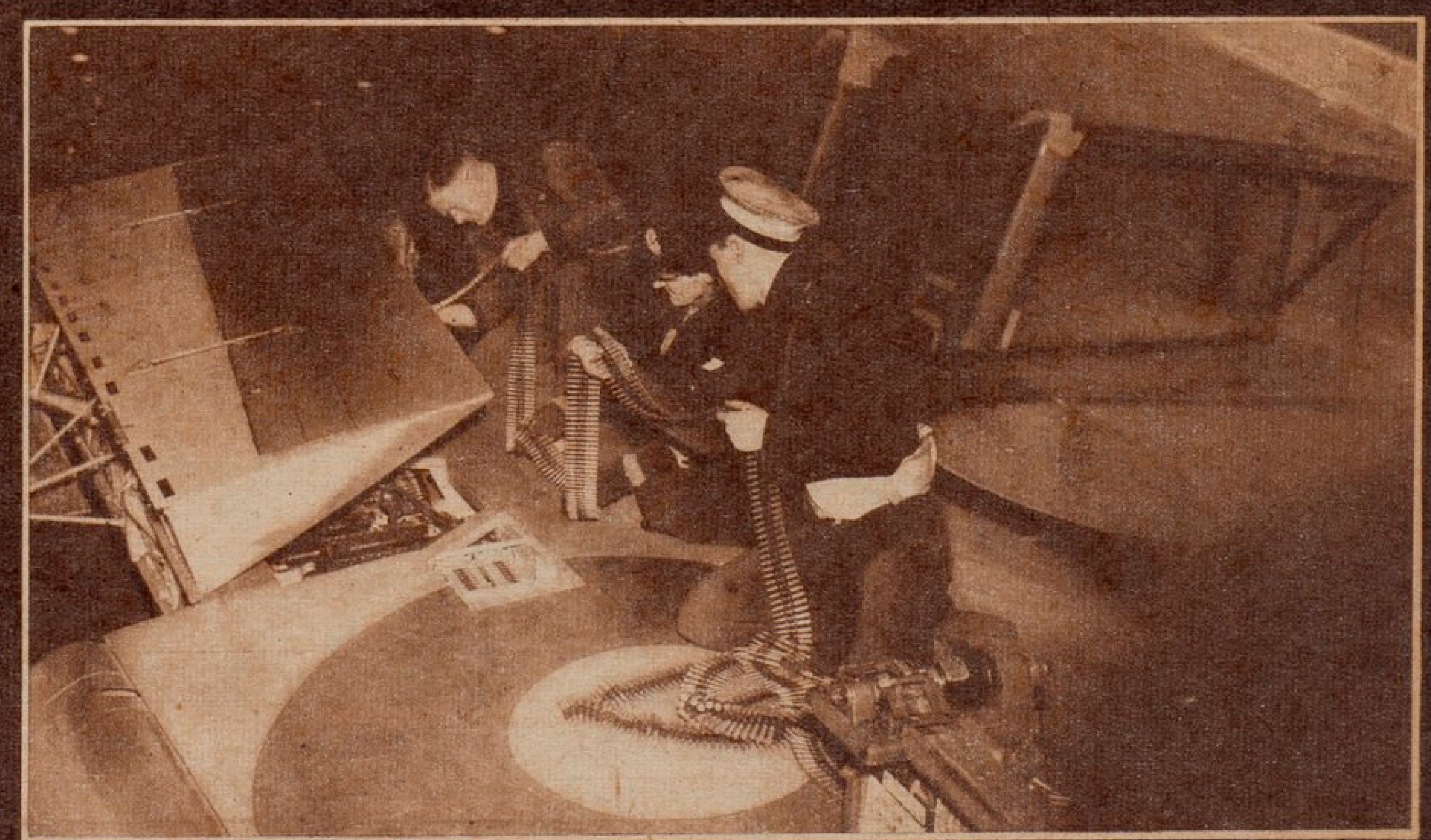
Les récents événements du Pacifique ont convaincu les Amirautés alliées de l'importance primordiale et de l'efficacité des porte-avions dont ils poursuivent la construction à un rythme accéléré. Pouvant transporter ses avions dans le voisinage de n'importe quelle position de combat, le porte-avions a prouvé, en bien des cas, qu'il est l'unité navale la plus propice à porter de rudes coups aux positions ennemies. L'Angleterre le sait, l'Amérique aussi, et leurs chantiers travaillent nuit et jour à la construction de porte-avions de plus en plus grands et de plus en plus rapides.



A bord du pont supérieur d'un porte-avions, les troupes britanniques subissent un entraînement quotidien.



Le chargement d'un bombardier à bord du porte-avions.



Le pilote d'un bombardier fait « le plein » en cartouches des mitrailleuses de son appareil, à bord du porte-avions qui le transporte.

CURIOSITES

SIGNES EXTERIEURS DE RICHESSE

Ayant constaté que tous ceux qui venaient s'établir dans la ville arboraient de magnifiques bottes de cow-boy à talon haut, l'Association des Eleveurs de Madisonville, un centre d'élevage du Texas, fit paraître l'ordonnance suivante :

Pour avoir le droit de porter des bottes de cow-boy, un habitant de la ville doit être propriétaire d'au moins deux têtes de bétail.

Le propriétaire de trois têtes de bétail a le droit d'introduire le bout de son pantalon dans la botte droite.

Le propriétaire d'au moins six têtes de bétail a le droit d'attacher des éperons à ses bottes.

LE TOMBEAU PARLANT

Toujours au Texas, à la Convention des Inventeurs de Dallas, une invention pour le moins inattendue a retenu l'attention des congressistes.

Il s'agit de la tombe parlante.

Le propriétaire du monument funéraire fait, de son vivant, enregistrer sa voix sur disques. Lorsque vient le jour où le Seigneur le rappelle à lui, en même temps que le cercueil, les disques sont placés sur un appareil spécial aménagé dans une partie du tombeau. Ainsi, le défunt peut parler aux êtres chers qui viennent lui rendre périodiquement visite.

L'invention, pour macabre qu'elle puisse apparaître à première vue, ne manque pas d'humour, du moment que les futurs défunts ont le droit de s'exprimer en des phrases comme la suivante :

— Vous n'avez pas idée comme on est bien dans l'autre monde.

— Excusez-moi si je ne vous reconduis pas, etc.

RETROVISEURS DE L'ANTIQUITE

Nous partageons tous la croyance que les rétroviseurs sont une invention contemporaine à celle de l'automobilisme. Nous nous trompons grandement. Nos ancêtres, lorsqu'ils parcouraient des distances sur les véhicules de l'époque, avaient, autant que nous, besoin de savoir ce qui se passait derrière eux. Cette nécessité se faisait surtout sentir en temps de guerre. Les anciens Bretons, sur leurs chars de combat, fixaient des cadres contenant une surface polie de métal qui leur permettaient de parer à toute attaque de dos.

On le voit, les tanks de l'antiquité étaient déjà pourvus de rétroviseurs.

LE REGIME D'UNE FAVORITE D'HENRI VIII

A une époque où les femmes pour la plupart se contraignent à des menus de famine pour conserver la souplesse de la ligne ou pour obvier à l'inconvénient d'un embonpoint exagéré, il est intéressant de connaître le régime alimentaire que suivaient les dames de la haute société du temps d'Henri VIII. Voici une ordonnance royale établissant la liste des mets qui devaient être quotidiennement servis à Lady Lucy :

« Henri le Roi... désire et ordonne que notre chère et bien-aimée Lady Lucy soit servie des mets suivants, qu'on lui apportera jusque dans sa propre chambre : Premièrement, chaque matin, pour le petit déjeuner, un filet de bœuf entier, un pain de 2 kilos, une tarte aux fruits et 5 litres de bière forte. Idem : pour le déjeuner, une pièce de bœuf salé, une tranche de rosbif, quelques fricassées de notre cuisine, une miche de pain de 2 kilos et 5 litres de bière forte. Idem : pour le dîner, un plat de légumes, une épaule de mouton, un plat de friandises prélevé de notre cuisine, un pain d'un kilo et demi et 5 litres de bière forte. Idem : pour le souper, avant d'aller se coucher, un pain d'un kilo, un cake et deux litres et demi de vin de notre cave.

Les dames de l'ancien temps avaient, à coup sûr, bon appétit...

LES MYSTERES DU CORPS HUMAIN

Au cours de 70 ans d'existence, un être humain, normalement constitué, absorbe une quantité d'aliments équivalente à 1.400 fois son propre poids, soit plus de 100 tonnes de nourriture, dont : 6.000 miches de pain, 3 bœufs, 300 poulets, 2.000 grands poissons, 4.500 kilos de pommes de terre, 12.000 litres de café, 500 kilos de sel et 4 tonnes de sucre. Pour avaler toute cette nourriture, il faut à l'homme 41.400 heures, soit cinq ans.

Le cœur d'un homme de poids moyen bat chaque jour 103.680 fois. Son sang effectue un voyage quotidien de 300.000.000 de kilomètres, il respire 23.040 fois et met en action 750 muscles majeurs.

Nos clignements d'œil s'effectuent généralement à une cadence de 25 fois par minute, et les savants ont déterminé que chaque clignement d'œil dure un cinquième de seconde. Par conséquent, si nous effectuons un voyage de dix heures en auto, à la vitesse de 90 kilomètres à l'heure, nous conduisons notre voiture les yeux fermés sur une distance de 58 kilomètres.

Notre corps peut résister à une quantité impressionnante d'épreuves sans cesser de fonctionner. Un homme normal peut se passer de vésicule biliaire, de la rate, de l'appendice et de la vessie. Il peut vivre avec un rein, deux litres de sang et la moitié du cerveau.

On ne meurt pas tout à la fois. Le cerveau survit 10 minutes après la mort, les muscles du cœur 20 minutes, les yeux 30 minutes, les oreilles une heure, les muscles des bras et des jambes 4 heures, les globules du sang 18 heures, les os 3 jours, la peau 5 jours.

LES YEUX NOIRS VOIENT MIEUX LA NUIT

De récentes expériences ont démontré que les personnes aux yeux foncés jouissaient, pendant la nuit, d'une visibilité supérieure à celle des personnes aux yeux clairs. Les nègres, nantis dans les yeux d'une pigmentation particulièrement concentrée, jouissent d'une vue nocturne quatre fois supérieure à celle de l'homme blanc. Les personnes aux yeux clairs sont plus sensibles à l'illumination intense, et plus fortement affectées par la lumière des projecteurs braqués sur elles.



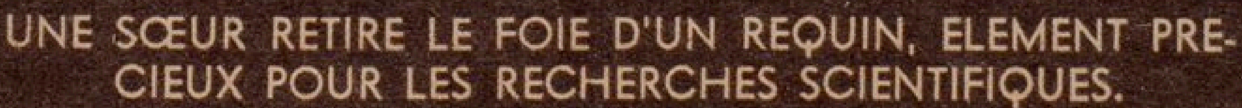
DANS UN CAMP D'INTERNEMENT NAZI

Dans un camp de concentration allemand, des prisonniers britanniques capturés à Dunkerque ont construit leur propre théâtre où, de temps à autre, des représentations de cirque ou autres sont données pour leur grand amusement. Précisons que tant acteurs que spectateurs sont des prisonniers de guerre.









UNE SŒUR RETIRE LE FOIE D'UN REQUIN, ELEMENT PRECIEUX POUR LES RECHERCHES SCIENTIFIQUES.



DES APPAREILS SPEC... GENE NECESSA...



AVEC UNE ARDEUR INFATIGABLE, LES BRAVES SŒURS SE LIVRENT A L'EXAMEN DE QUELQUES SPECIMENS MARINS.

SUR LA COTE, DES PLANTES SOUS-MARINES SONT RECUEILLIES POUR SERVIR AUX EXPERIENCES DU LABORATOIRE.



DES PLANTES SOUS-MARINES PRESENTENT UN INTERET PRIMORDIAL AUX EXPERIENCES DES RELIGIEUSES DE PALM BEACH.

Des Nonnes au service de la Science

Sur la célèbre plage de Palm Beach, en Californie, des religieuses américaines ont installé un laboratoire des plus modernes où elles se livrent à des expériences scientifiques qui ont donné des résultats concluants. Elles ont, entre autres, réussi à fabriquer un onguent précieux qui réussit à cicatriser les blessures sans laisser aucune trace sur la peau. D'autre part, elles sont parvenues à traiter les diabétiques sans aucune injection. Mais leur souci essentiel est de trouver un traitement efficace du cancer



SPECIAUX MESURENT LE DEGRE D'OXY-
CESSAIRE AUX CELLULES ANIMALES.

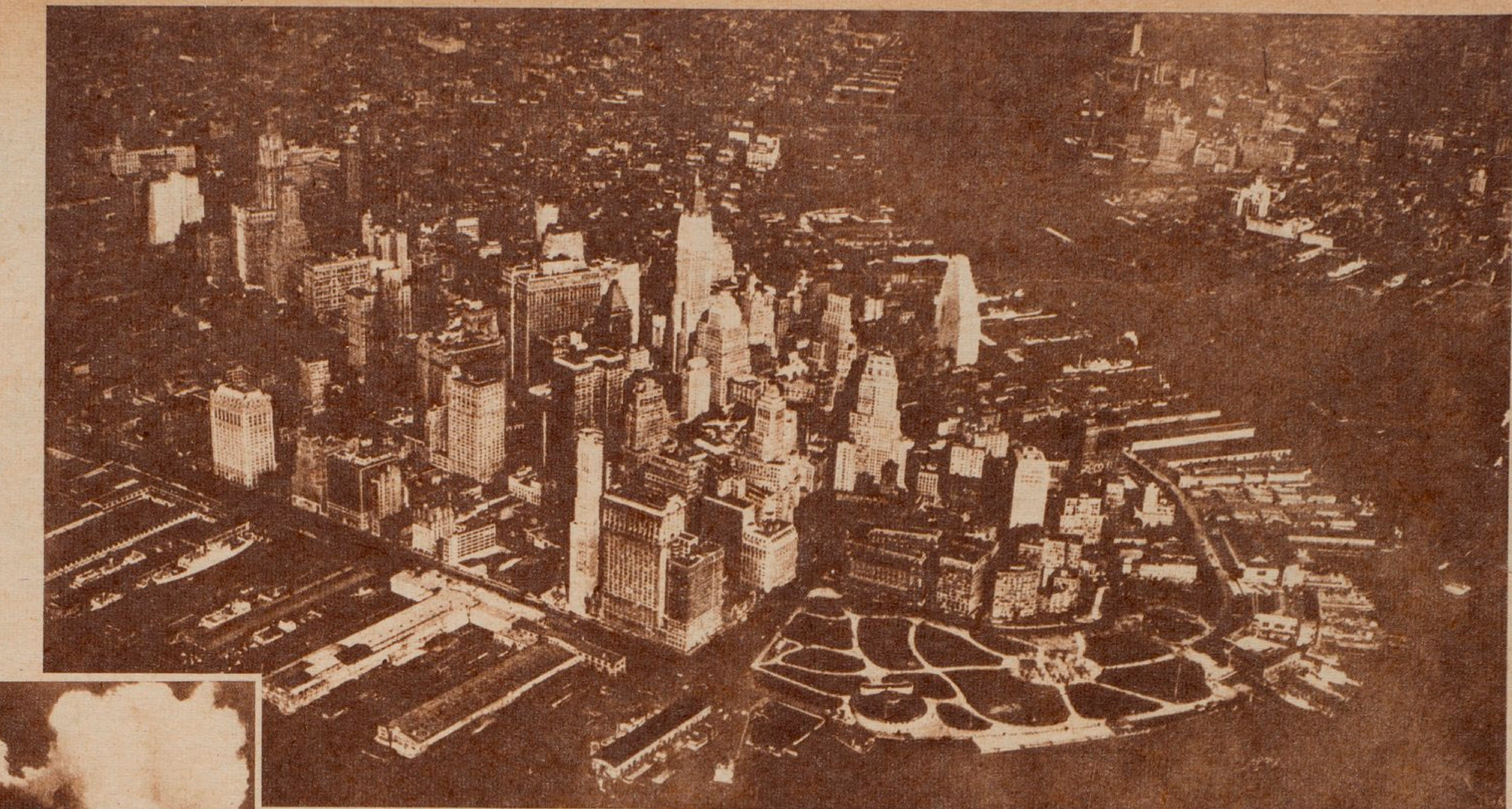


DANS LE LABORATOIRE, UNE DES SŒURS SE LIVRE A DES EXPERIENCES CONCLUANTES.



DES CARTES ET DES DIAGRAMMES SONT NECESSAIRES POUR LA MISE AU POINT DE CERTAINES EXPERIENCES.

Si New-York était bombardé, quelle serait la capacité de résistance d'un gratte-ciel ? A première vue, on pourrait croire que celui-ci constitue un objectif de choix pour les avions ennemis. Ce n'est qu'une impression. L'article suivant éclairera nos lecteurs sur les conséquences d'un bombardement de la grande cité américaine.



La pointe de Manhattan vue par avion. C'est dans ce quartier de New-York que les gratte-ciel sont les plus nombreux et les plus imposants par leur taille. A gauche : des essais avaient été faits il y a quelques années d'une attaque aérienne sur New-York. Seul le sommet des gratte-ciel se détache de l'épais écran de fumée qui recouvre la ville.

SI NEW-YORK ETAIT BOMBARDE...

New-York, grande métropole des Etats-Unis, avec ses interminables gratte-ciel, dont certains atteignent la hauteur effarante de plus de 350 mètres, présente une des perspectives les plus grandioses du monde. La bande de terre de Manhattan, sur laquelle s'élèvent presque tous les blocs d'immeubles géants que compte la grande ville, présente au voyageur qui arrive du côté de l'East River une silhouette écrasante de grandeur.

* * *

Les gratte-ciel ont commencé à pointer vers le ciel de New-York au cours de l'année 1885 ; la nature particulière du terrain qui sert de base à ces bâtisses géantes a permis aux ingénieurs civils d'élever l'un sur l'autre des dizaines et des dizaines d'étages. La formation du roc qui forme le sous-sol de Manhattan est granitique : aussitôt qu'une parcelle de terrain est acquise par une société de constructions, des ouvriers spécialisés envahissent l'emplacement et se livrent à une opération aussi étrange que bruyante. Dans le roc, des machines creusent un énorme trou à forme de parallélépipède, destiné à contenir les fondations du bâtiment, ainsi que huit étages qui se trouveront situés au-dessous du niveau de la rue. Dans des excavations, qui atteignent des profondeurs encore plus grandes, de gros poteaux d'acier, jambes de l'armature métallique du gratte-ciel, sont enfoncés et fixés solidement au granit vierge. Certains ingénieurs essayèrent, au début, de laisser un certain jeu entre les blocs d'acier et le roc qui les contenait, mais cette méthode n'a pas donné de bons résultats.

Les immenses tours des gratte-ciel ont souvent à supporter la pression de très forts ouragans. Jusqu'à maintenant, elles ont toutes affronté sans fléchir les tornades les plus terribles. De temps en temps, les techniciens effectuent des essais à l'aide de réservoirs d'eau placés sur les toits. Rares sont les grandes bâtisses qui ont donné des signes de fléchissement. Les différentes pièces de la structure supérieure sont assemblées et maintenues en place par des étraves et des solives. Les plafonds et les planchers sont renforcés de béton armé pour prévenir la propagation d'incendies éventuels d'un étage à l'autre. Des ascenseurs électriques assurent un transport commode et rapide à travers les innombrables étages, mais ces appareils occupent une surface considérable qui aurait pu autrement présenter une importante valeur locative. Il y a quelque temps, plusieurs sociétés immobilières déclarèrent que ces immeubles géants étaient d'un rapport infime proportionnellement aux capitaux investis.

* * *

Quelle est la capacité de résistance d'un gratte-ciel devant un bombardement aérien ? A première vue, ces immeubles géants semblent constituer autant d'objectifs pour les bombardiers de l'ennemi ; mais un examen plus attentif de la question donne un démenti à cette impression première. Les experts considèrent que les gratte-ciel de Manhattan et de New-York en général souffriraient moins dans leur structure que les immeubles de Londres. Par contre, les dommages superficiels seraient beaucoup plus importants. Vue d'en haut, cette multitude de toitures plates en ciment apparaît entrecoupée d'abîmes, qui sont des rues en réalité. Une bombe peut percuter soit directement sur l'un de ces toits, soit dans une rue : de grosses bombes de 250 ou de 500 kilos, possédant un dispositif qui en retarderait l'explosion pendant plusieurs fractions de seconde, produiraient probablement un effet plus destructif.

Si l'un de ces projectiles tombe dans la rue, il creuserait, comme partout ailleurs, un profond cratère et détruirait le réseau de travaux souterrains. Toutefois, au-dessus de la surface du sol, le déplacement d'air ne causerait que des dommages limités. Il va sans dire que toutes les fenêtres, les vitres, les balcons, les corniches des façades ayant reçu le rude coup du déplacement d'air voleraient en éclats ou seraient détruits.

Si le point de chute se trouve très près de l'immeuble, il se peut que les murs de sustentation du rez-de-chaussée s'écroulent et que quelques étages inférieurs soient ravagés par le choc.

Un coup direct sur le toit d'un gratte-ciel produirait des effets plus graves. Avec un dispositif retardant l'explosion, une grosse bombe pourrait pénétrer profondément dans l'immeuble et éclater après avoir traversé dix étages. Dans ce cas, l'explosion détruirait tout un étage, ainsi que ceux qui sont placés immédiatement au-dessus ou au-dessous. De même, deux ou trois autres étages auraient à souffrir de la déflagration. Mais dans aucun cas l'armature métallique principale de l'immeuble ne serait sérieusement ébranlée.

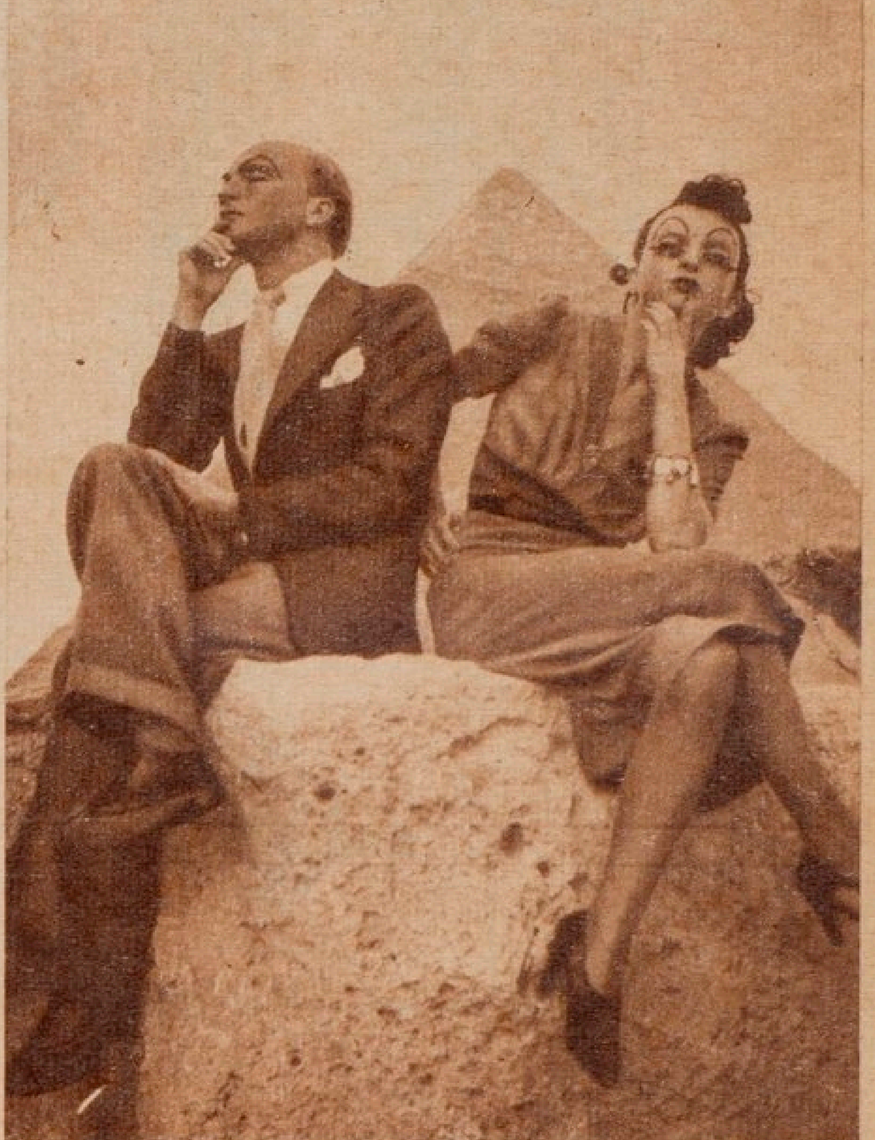
Les bombes incendiaires ne pourraient percer plus d'un plafond, c'est-à-dire celui qui sert de plancher à la terrasse, à moins que l'immeuble n'ait été endommagé au préalable par des projectiles explosifs. Il va sans dire que seuls les immeubles en béton se trouveraient à l'abri de la propagation des incendies allumés par les bombes incendiaires.

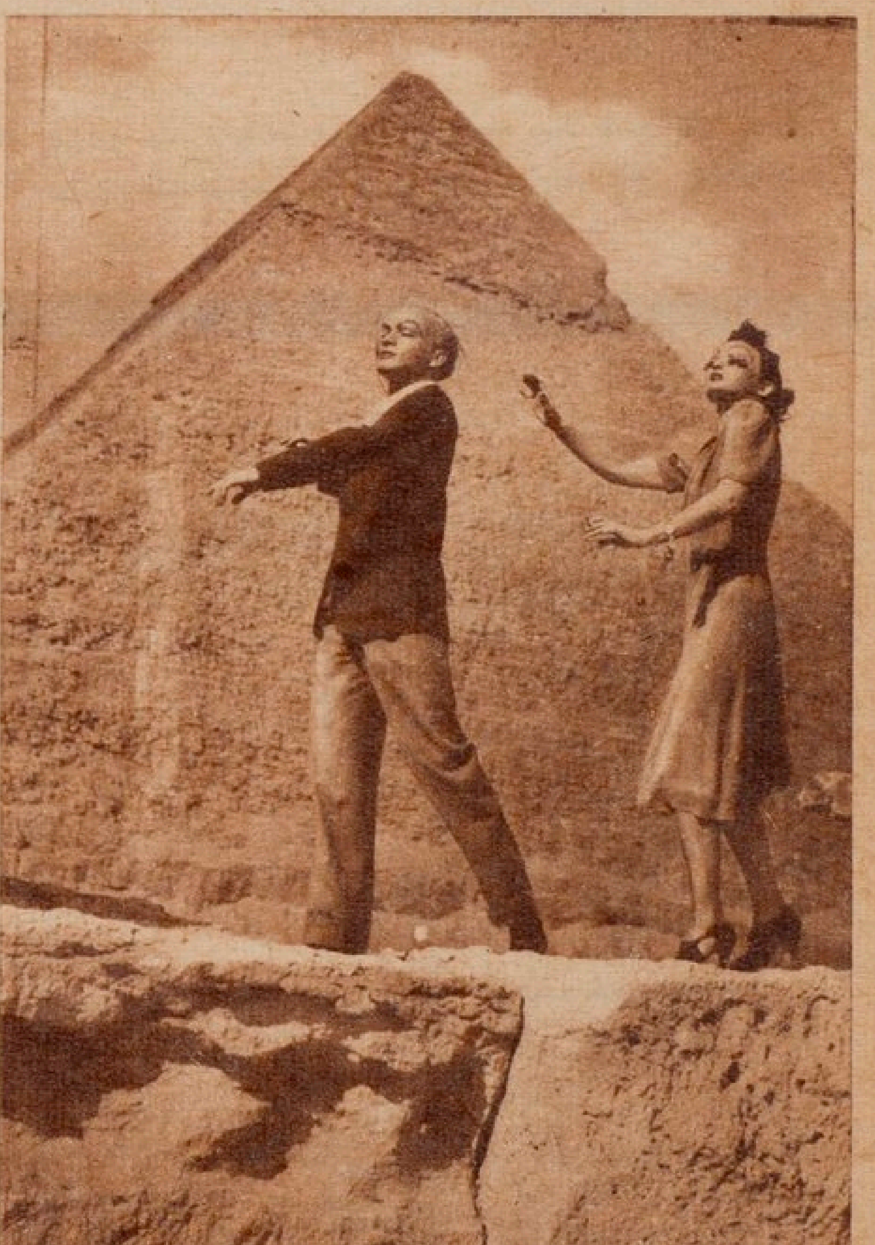




Un graphique représentant les effets probables d'un bombardement sur New-York. Toutes les possibilités de chutes y ont été envisagées.







LES DANSEURS AU MASQUE

aux pieds des Pyramides

Deux danseurs, le visage recouvert de masque, ont imaginé une danse aux pieds des Pyramides millénaires. L'atmosphère du lieu est, sans doute, propice à l'inspiration et les évolutions de nos deux artistes le prouvent bien. Les voici surpris par l'objectif de notre photographe en train d'exécuter des mouvements d'ensemble que n'eut pas désavoués Terpsichore.



UN PEU D'HUMOUR



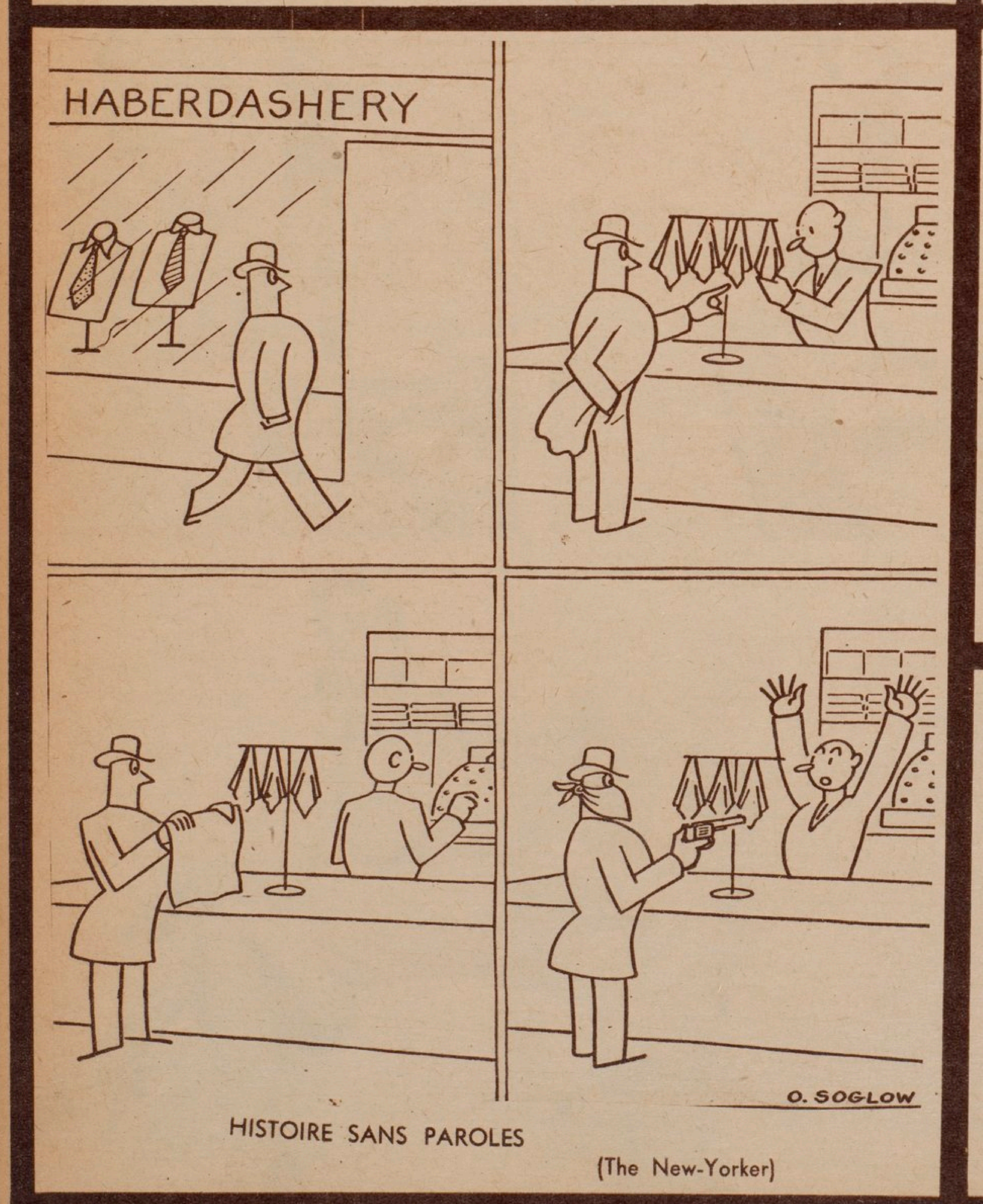
— Avant de m'engager dans le rang des parachutistes, j'ai voulu me rendre compte par moi-même si je pouvais subir le choc.

(Lilliput)



Le prêtre. — Cela coûte, je crois, un shilling et six pence le yard, mais pourrai-je vous demander, jeune dame, de prêter un peu plus d'attention à notre cérémonie ?

(Men Only)



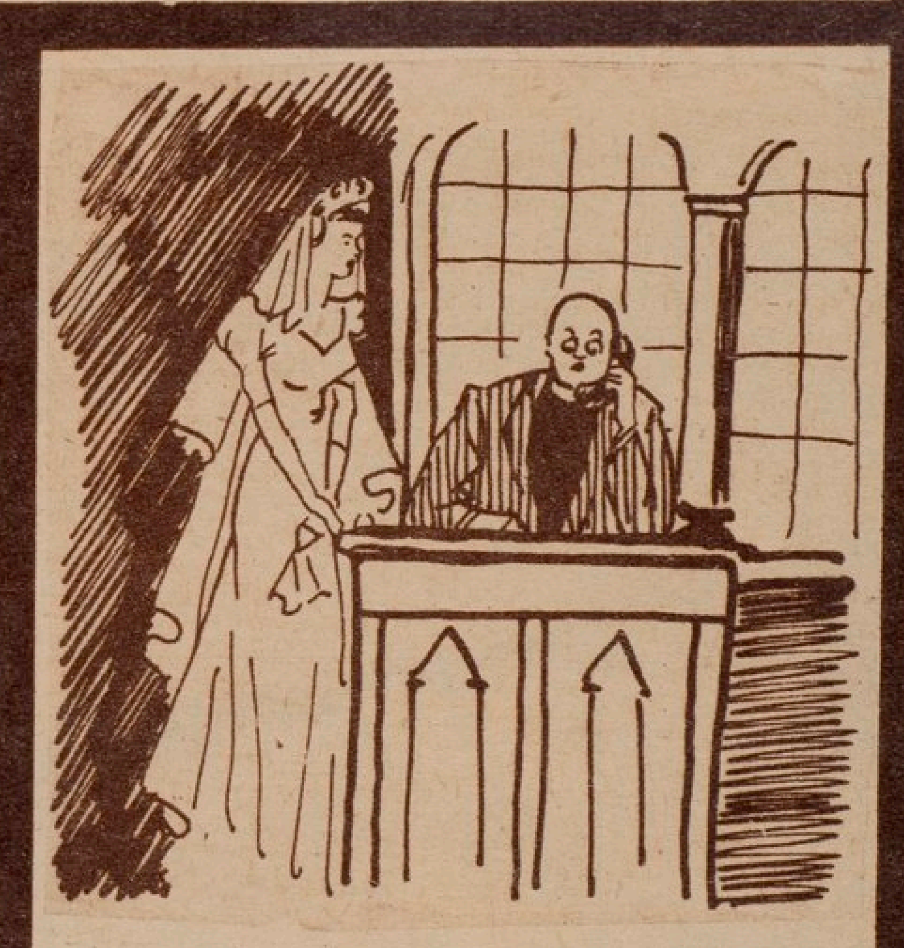
HISTOIRE SANS PAROLES

(The New-Yorker)



— Chéri, es-tu bien sûr d'avoir acheté ce canon au département des jouets ?

(Liberty)



Le pasteur. — Excusez-moi de vous déranger, M. Carr, mais n'avez-vous pas oublié ce que vous aviez à faire ce matin ?

(Liberty)

FIN D'ALERTE DANS LE DESERT.

(Collier's)





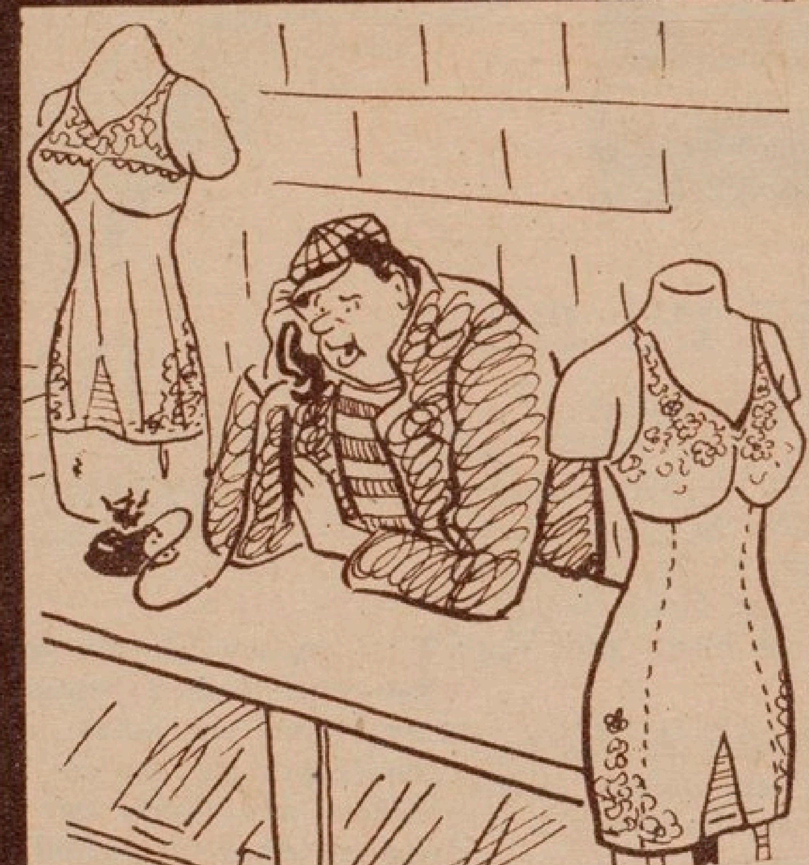
LE TAPIS VOLANT. — (Histoire sans paroles)
(Men Only)



— Pour la cinquième et dernière fois, mademoiselle, voulez-vous me donner le numéro que je vous ai demandé ?
(Lilliput)



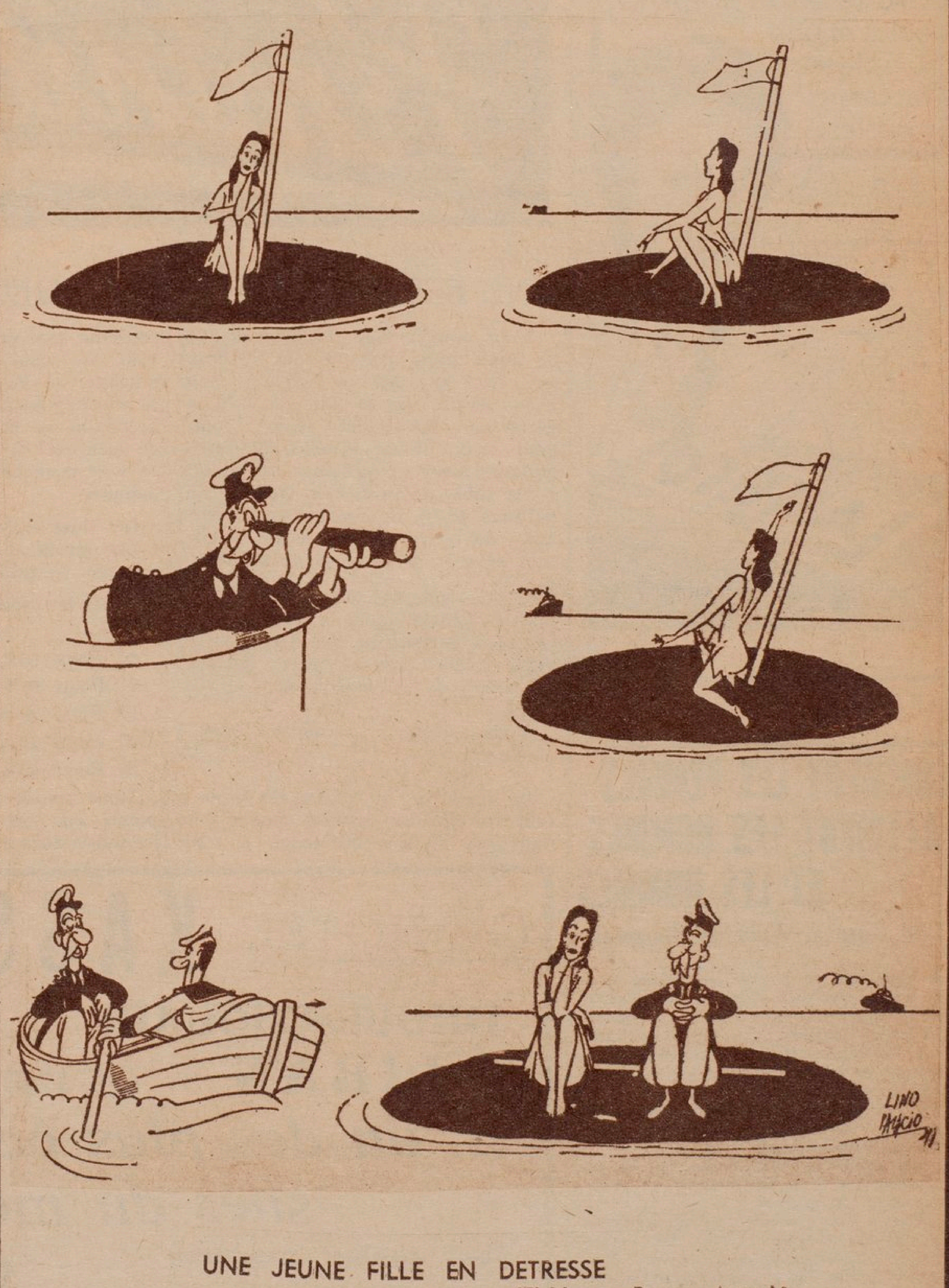
— Je suis désolé, madame. Cela doit être une distraction de la salle de coupe..
(American Magazine)



Le cambrioleur. — Je les ai bien examinées, chérie, aucune n'est à ta taille.
(Saturday Evening Post)



Le bandit. — Je vous préviens que vous encourrez les rigueurs de la justice si vous employez ma confession. J'ai déjà vendu mes droits d'auteur!
(Collier's)



UNE JEUNE FILLE EN DETRESSE
(El Hogar, Buenos-Ayres)

VOICI QUATRE PERSONNES QUI ONT SOUFFERT POUR VOUS

CHARLES JACQUART (1752-1834)

Dès qu'il eut inventé le métier à tisser, la population lyonnaise brûla sa machine modèle sur la place publique, en poussant des cris de victoire. Peu s'en fallut que Jacquart ne fût jeté dans le Rhône. On l'accusait d'avoir copié les œuvres de Vaucanson et de Falcon et de réduire à la mendicité et au chômage une partie de la population ouvrière.

PHILIPPE DE GIRARD (1775-1845)

En 1810, Philippe de Girard avait trouvé le problème de la machine à filer le lin. Le gouvernement impérial avait promis un prix d'un million. Mais le roi ne reconnut pas les promesses de Napoléon. Deux associés emportèrent en Angleterre les plans de la machine et les vendirent 25.000 livres. Complètement ruiné, Philippe de Girard fut emprisonné pour dettes à Sainte-Pélagie, avant de s'exiler en Russie où il fut obligé de demeurer dix-huit années, par prudence.

WILLIAM LEE

Après avoir dépensé son dernier sou pour inventer la machine à tricoter les bas, l'ouvrier William Lee voulut essayer son invention en public. On l'accusa de ruiner les ouvriers. Sa machine fut saisie, il dut s'exiler en France où il mourut de faim. Plus tard, les frères Morley construisirent une machine directement inspirée de celle de Lee, et gagnèrent plus d'un million dans les trois premières années.

THIMONNIER (1793-1859)

Quand le tailleur Thimonnier eut inventé la machine à coudre, il eut contre lui tous ceux qui vivaient de la couture. Son atelier de la rue de Sèvres fut envahi, ses machines jetées par les fenêtres. Revenu à Paris, en 1830, il dut en repartir plus pauvre que jamais et s'en retourner à pied jusqu'à Amplepuis. Il portait sur son dos la machine que, pour quelques centaines de francs, il envoya en Angleterre où elle fut démarquée sans qu'il puisse toucher un penny de droits.

Charme séducteur d'Irène Manning, nouvelle étoile de Hollywood.



UNE BELLE NAPPE POUR L'HEURE DU THE

Vous pouvez faire des nappes avec de vieux draps. Presque tous les draps qui sont, en général, blancs pourront servir. Si, à la suite d'une déchirure, ils sont trop courts pour recouvrir un matelas, ils seront toujours assez grands pour cacher une petite table de bois. Les vieilles couvertures de lit, de couleur vive, feront aussi de belles nappes, même si elles sont de soie, de satin ou de satinette.

Je vous propose aujourd'hui un délicieux modèle, facile à exécuter, qui ne vous demandera que très peu de votre temps et tout juste quelques écheveaux de coton mouliné.

Vous assortirez la couvre-théière à la nappe.

Le dessin de ce modèle est facile à reproduire. Vous broderez chaque fleur dans une couleur différente. Je vous conseille d'adopter, de préférence, du bleu, du rouge, du jaune canari, du pourpre, du violet et du bleu marine, si la nappe est blanche. Si elle est rose, brodez-la de coq de roche, de brun, de bleu roi. Si elle est bleue, le rose, le vert pistache et le blanc sont tout indiqués.

Les tiges et les feuilles de vos bouquets seront d'un vert foncé, quelle que soit la couleur de la nappe.

Voici les points que vous emploierez :

1) Point jeté.
2) Point de broderie.
3) Point de tige.
4) Point de chaîne.
5) Point de feuille.

Vous saurez comment exécuter ces points en consultant le schéma que je donne dans ce même article.

Pour raccommoder VOS DRAPS DE LIT

La réparation des draps usés, qui consiste à « retourner » le drap, supprimant la partie usée du milieu, réunissant par un fin surjet les deux lisières des bords qui deviennent milieu du drap et ourlant d'un petit ourlet les deux bords obtenus par ce renversement, n'est plus possible quand le drap a le moindre ornement brodé, ne fut-ce que de hautes initiales, qui se trouveraient ainsi ridiculement interverties et rejetées séparément à chaque bord opposé.

Il faudrait défaire les broderies. C'est long, très délicat comme besogne... et affreux comme résultat, les traces de la broderie restant ineffaçables en dépit de tous blanchissages et repassages.

Alors, que faire ?

La plupart des femmes ne voient qu'une ressource : user jusqu'au bout, autrement dit repriser plus ou moins finement — c'est lamentable — voire même mettre des pièces — ô comble d'horreur !...

C'est pourquoi, après ces petits ou gros « retapages » de fortune ou d'infortune, la femme économe, ne sachant plus comment s'y prendre, coupe ce qu'il y a de bon dans la partie brodée pour en faire des draps d'enfant, si elle en a, et, dans la partie unie, des serviettes dont le nombre et la dimension sont variables.

Il y a pourtant, avant d'en arriver à cette extrémité, un procédé pour doubler l'usage des riches parures de lit.

Voici comment s'y prendre : lorsqu'elles commencent à s'amincir au milieu, sans attendre que cela ressemble à de la mousseline, coupez carrément toute la partie brodée, retranchant ainsi une bande plus ou moins haute, mais qui, elle, n'est pas usée. Puis « retournez » le reste du drap selon le mode rappelé plus haut.

Alors, avec un petit crochet d'acier et du fil de grosseur approprié, exécutez sur une épingle à cheveux ordinaire, mais longue autant que possible, une sorte de jour entre-deux de 8 millimètres de haut, exactement comme on faisait il y a des années, sur des fourches en bois, pour les entre-deux de raphia ou de laine avec lesquels on confectionnait des rideaux ou des couvertures de berceaux.

Quand vous aurez obtenu la longueur nécessaire, cousez-le en rouleauté, d'un côté à la bande brodée, de l'autre au drap retourné qui se trouve ainsi mis à neuf, je dirai quasi embelli, par ce petit agrément qui imite à s'y méprendre l'ourlet à jour simple des draps. C'est vite exécuté, et pas difficile à faire : il suffit, comme dans tout ouvrage manuel, d'un peu d'habitude et de régularité pour la confection du jour sur l'épingle et d'un peu d'attention en le cousant pour ne pas le tordre.

Il va de soi que ce mode de réfection s'applique aux taies d'oreiller assorties, dont on remplace le milieu du dessus élimé par un carré neuf allant jusqu'à la broderie et qu'on rapporte au reste par ce même similijour.



Ma chère cousine,

Je ne vous écrirai plus avec ce beau stylo de marque que vous m'avez offert, pour la bonne et simple raison que je ne l'ai plus. Je ne l'ai plus parce qu'on me l'a volé. Voici comment. Ouvrez bien grandes vos petites oreilles et oyez-moi. La leçon pourra servir et les pickpockets auront désormais un champ d'action moins vaste.

Je m'acheminais donc, dimanche dernier, vers la rue Doubreh où se trouve le bureau officiel du pari mutuel des courses. Avant de pénétrer dans la salle puante et grouillante où il faut être à la fois lutteur et acrobate pour se faire servir, je préviens l'ami qui m'accompagnait :

— Fais bien attention à ton portefeuille, lui dis-je, car les voleurs à la tire sont là plus nombreux que partout ailleurs.

Je songeais en moi-même à la mésaventure qui m'était arrivée l'année dernière presque à la même époque et que je vous raconterai aussi. J'ouvre donc une parenthèse. Tout comme dimanche dernier je m'étais rendu au mutuel et, parvenu devant les guichets des double-tote, j'avais tendu désespérément les mains pour demander mon numéro. Bousculé de droite et de gauche, piétiné, poussé en tous sens, je parvins, malgré tout, à avoir mon ticket. Hélas ! à la sortie je constate avec désarroi et stupéfaction que mon portefeuille avait disparu avec le stylo qui était accroché en son milieu. Désemparé, furieux, inapte et impuissant à m'en prendre à qui que ce soit, je me résigne à aller déposer plainte au caracol où le maamour écoute attentivement les détails que je lui donne de l'affaire.

« Je crois, me dit-il après un moment, que votre portefeuille vous sera retourné par votre voleur qui le déposera dans une des boîtes postales de la ville, mais, naturellement, il sera vide de son contenu en numéraire ». Tant pis. J'avais déjà fait mon deuil des quelques bank-notes qu'il contenait, mais je possédais là quelques papiers personnels auxquels je tenais beaucoup et qu'il m'eût été vraiment très désagréable de perdre définitivement.

Moins de quinze jours après, je reçois une convocation du kism qui me remet portefeuille et papiers. J'exultai et ma femme, dont j'avais subi les reproches amers lors de leurs pertes, me dit : « J'espère que dorénavant tu seras moins étourdi. » Et en prononçant cette sentence elle me tourna carrément les talons.

On dit qu'un homme averti en vaut deux. Cela dépend. Me rendant cette fois au mutuel, non seulement j'étais averti, mais j'avais voulu faire profiter mon ami de mon expérience. Hélas ! hélas ! il n'y avait pas trois minutes que j'étais entré dans cet antre où, sachant le risque que je courais, je tenais bien serrée contre mon bras droit la poche contenant mon portefeuille que le stylo, le cher stylo auquel je tenais tant, accroché à la poche extérieure de mon veston, avait passé entre les doigts habiles d'un malfaiteur qui, certainement, m'avait guetté et suivi.

Voilà la triste mésaventure dont je fus victime, ma chère cousine. Je suis navré et confus de m'être laissé prendre encore une fois. Mais je vous assure que ce sera bien la dernière, pour la raison bien simple que je ne me risquerai plus à aller faire mon jeu au bureau du double-tote, à moins, bien entendu, d'être entouré d'une force suffisante qui saura me protéger contre tous risques.

J'espère, ma cousine, que vous saurez être plus indulgente que ma moitié et que vous ne me taxerez pas de légèreté et de maladresse pour m'être laissé prendre deux fois au lieu d'une. Il y a des circonstances atténuantes et votre jugement saura être indulgent à mon égard.

Excusez l'écriture que me vaut une horrible plume grinçante et acceptez les hommages les plus affectueux de votre cousin.

SERGE FORZANNES

Beauté, mon doux souci...

FAITES CES TROIS EXERCICES

Les hanches... toujours les hanches. Il est bien vrai que la plupart des localisations graisseuses se situent à cet endroit-là, et qu'il n'est rien de pire que ces localisations pour épaissir la silhouette.

Voici des mouvements faciles à faire et particulièrement efficaces.

Premier mouvement

D'abord, avec les jambes écartées, puis avec les jambes jointes, faites toutes les flexions du buste en avant, en arrière, puis d'un côté à l'autre, dix fois d'avant en arrière et d'arrière en avant, dix fois de gauche à droite et inversement. Terminez par cinq mouvements de rotation générale du buste ; passez de la flexion avant au côté droit, puis en arrière, puis au côté gauche, etc...

Deuxième mouvement

Station droite, les talons joints, pointes des pieds écartées, bras horizontaux. Cambrez bien le buste. Lancez la jambe droite, bien tendue en arrière, en la levant le plus haut possible. Faites quinze fois l'exercice avec chaque jambe.

Troisième mouvement

Même position que pour l'exercice précédent, mais lancez cette fois la jambe en avant. Attention, ce n'est pas l'articulation du genou qui doit travailler, mais bien l'articulation de la hanche, qui doit faire s'élever toute la jambe bien tendue. A ce compte-là seulement l'exercice sera effectif pour débarrasser les hanches, l'abdomen et les muscles fessiers de leur surcharge graisseuse.

Conseils à mes nièces...

Nièce « Petit diable »

Vous êtes inférieure à votre poids. Pour 1 m. 66, vous devriez peser 59 kilos et 500 grammes. Tour de poitrine : 86 cms; tour des hanches : 90 cms; tour de taille : 68 cms ; tour de cuisse : 50,3 cms ; tour du mollet : 34,2 cms. Vos chevilles sont très bien.

Nièce « Nani »

Décidément, toutes mes nièces se sont mises en tête d'atteindre la perfection physique ! Voici les renseignements demandés : Pour 1 m. 70, vous devez peser 62 kilos et 500 grammes; tour de poitrine : 88 cms ; tour des hanches : 92 cms ; tour de taille : 70 cms ; tour de bras : 28,3 cms ; tour de cuisse : 51,6 cms ; tour du cou : 35 cms ; tour du mollet : 35 cms. Votre amie doit engraisser de deux kilos et 500 grammes pour avoir le poids idéal. Je ne puis répondre à vos autres questions, car vous en posez vraiment trop.

Neveu « Albert le désespéré »

Le défaut en question est très courant chez les jeunes gens encore en formation qui ne se sont pas entièrement développés. Vous devez faire beaucoup de culture physique, de la natation, du canotage. Vous maigrirez lentement mais sûrement et vous aurez une silhouette parfaite. Vous n'avez que 16 ans, vous ne devez, par conséquent, pas désespérer pour votre taille...

Nièce « Petite rousse d'Orient » (Tel-Aviv)

La préparation en question se vend dans les drogueries d'ici. Je suis certaine, par conséquent, qu'elle existe également chez vous. Adressez-vous à un bon pharmacien qui vous tirera d'affaire. Je regrette vraiment beaucoup de ne pouvoir vous aider efficacement, chère nièce. J'espère vous être plus utile la prochaine fois.

Nièce « Toujours à vous »

Je ne puis faire paraître en même temps les questions de mes nièces et mes réponses, car les premières occuperaient une trop grande place. Lorsque vous dansez, demandez donc à votre cavalier de tenir un mouchoir dans sa main. Comme cela il ne salira plus votre robe dans le dos. Puisque vous usez tant vos talons, mettez-leur donc des ronds de caoutchouc, spécialement créés à cet effet.

Nièce « Fleurette Judde »

Vous ne pouvez guérir l'acné par vous-même. Seul un bon institut de beauté pourra vous tirer définitivement d'affaire. Puisque vous ne vous mariez qu'en novembre, je vous conseillerai une robe en gros crêpe marocain blanc. Ce sera ravissant et puis, si votre robe est longue, vous pourrez la transformer facilement en robe de bal.

Nièce « Huguette »

Mais oui, vous avez amplement le temps de corriger ces quelques défauts physiques. Vous trouverez dans ma rubrique « Féminités » des exercices faciles à faire et qui vous aideront à maigrir des hanches. Vos cuisses, elles aussi, deviendront plus belles si vous pratiquez ces mouvements chaque matin.

Nièce « La blonde Wedad »

Pour votre poids, vous devez mesurer 1 m. 64. Vos jambes sont proportionnées, ne faites pas attention à ce que vos amies vous disent. Des chevilles fines sont un signe d'élégance. Votre buste est proportionné par rapport au reste de votre corps. Une autre fois, lorsque vous m'écrirez, ne faites pas traîner votre lettre dans un tiroir pendant trois mois.

Nièce « Black-out » (Iran)

Il me semble que j'ai, en ce moment, plus de vingt nièces en Iran et je suis contente chaque fois qu'une nouvelle vient agrandir ma famille de lectrices. Pour faire disparaître ces traces de rouille sur votre linge, employez le mélange suivant : 50 grammes de crème de tartre pulvérisée, 50 gr. de bioxalate de potasse, 1 gr. d'essence de romarin. Humectez d'abord les taches avec de l'eau, puis recouvrez avec la poudre préparée. Frottez très légèrement, puis rincez de suite à grande eau.

TANTE ANNE-MARIE

Délassons-nous

LES CINQ COMMERÇANTS

Dans une même rue, habitent côte à côte MM. et Mmes Genet, Berger, Simon, Just et Carmier. Ils sont servis par cinq commerçants : un boucher, un épicier, un charbonnier, un boulanger et un laiter, nommés dans un ordre quelconque : Genet, Berger, Simon, Just et Carmier.

1° La sœur mariée du boucher habite au n° 1 ;

2° M. Just habite à deux maisons de l'homonyme du charbonnier ;

3° L'homonyme du laitier n'a pas de parents ;

4° L'homonyme du boucher habite au n° 3 ;

5° M. Just travaille avec le beau-frère du boucher ;

6° M. Berger aide au jardinage l'homonyme du charbonnier ;

7° M. Simon habite à deux maisons de l'homonyme du laitier ;

8° Mme Genet et Mme Just sont sœurs ;

9° L'homonyme du boulanger n'a qu'un seul beau-frère, qui habite au n° 5 ;

10° M. Carmier habite à côté de l'homonyme du charbonnier. Quel est le nom de chaque commerçant ?

ÉNIGME PHONÉTIQUE

La suite des mots définis ci-dessous donnera phonétiquement (comme dans un rébus) deux vers de Roméo et Juliette, de Gounod.

1. *Substance liquide sans saveur.* — 2. *A la réputation de pleurer incomparablement.* — 3. *Chef-lieu d'un département du centre de la France.* — 4. *Entourée d'eau de tous les côtés.* — 5. *Instrument pour couper les herbes.* — 6. *Nécessaire pour coudre sans s'abîmer le doigt.* — 7. *Queue de poisson.* — 8. *Cri de souffrance.* — 9. *Article pluriel contracté.* — 10. *A quoi l'on prend ses jambes pour s'enfuir.* — 11. *Préfixe signifiant l'action de retirer.* — 12. *Onomatopée d'un bruit sourd.* — 13. *Il y en a au champ de courses d'Auteuil.* — 14. *Préposition partitive.* — 15. *Tranchant d'une épée.*

MUSIQUE... CAPILLAIRE !

Si tous les violonistes du monde se rassemblaient, il est probable qu'il n'y aurait parmi eux pas plus de cent chauves. Mais si tous les instrumentistes — ceux qui soufflent dans des instruments à vent — étaient réunis, les têtes chauves se multiplieraient dans des proportions effrayantes !

Si vous en doutez, observez les crânes des musiciens.

Les savants déclarent que la musique d'un instrument à cordes a le pouvoir de faire pousser les cheveux. On a tenté l'expérience sur des personnes partiellement chauves et elle a été, paraît-il, concluante.

Au contraire, les joueurs de cornet à pistons ou de trombone perdent tôt leur chevelure.

On explique ceci en disant que de souffler affecte la circulation et prive la racine des cheveux du sang nécessaire à une bonne croissance.

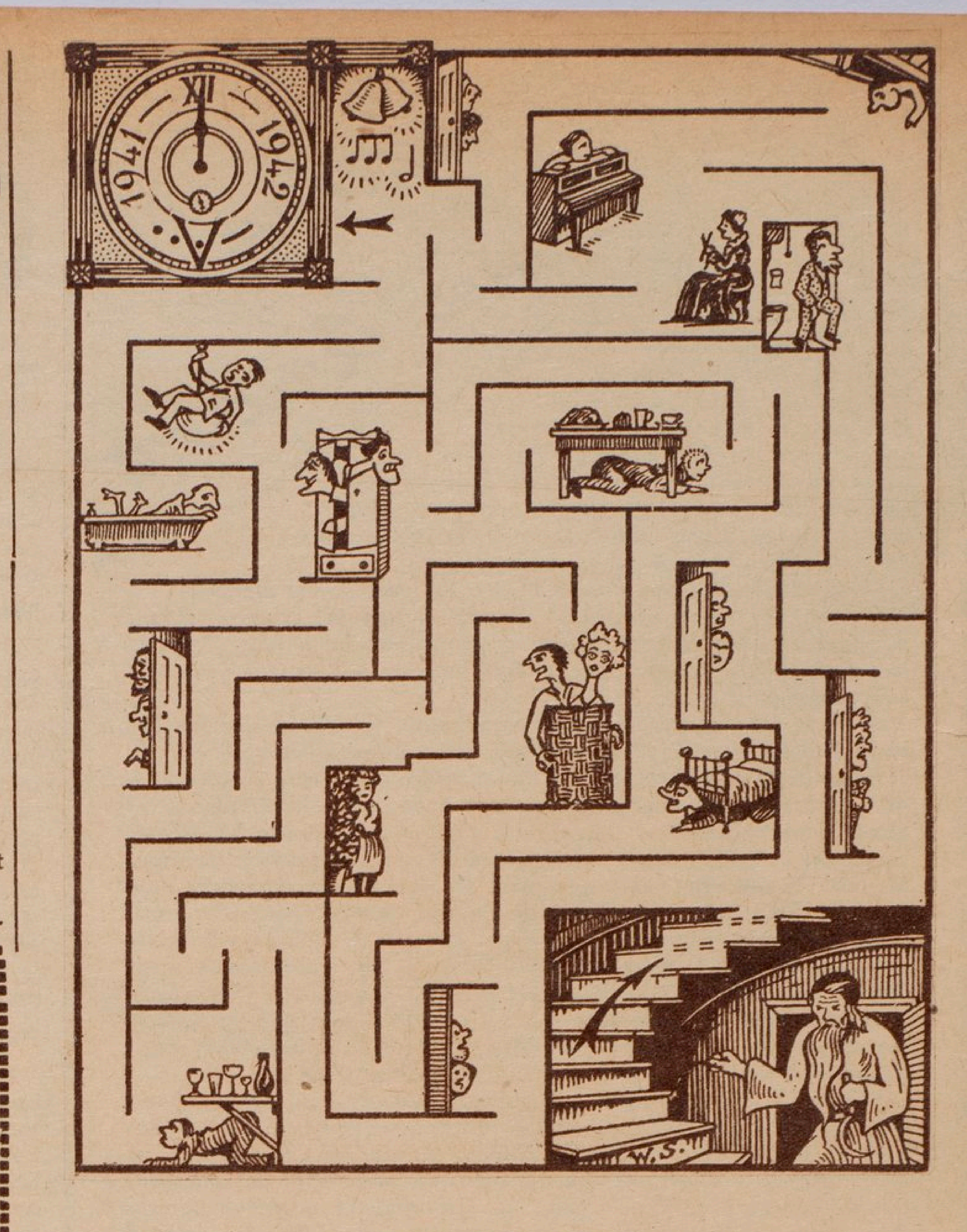
Mais, de là à faire pousser les cheveux en grattant quelques cordes, il y a loin !

LE COFFRE

Un père, sur le point de mourir, fait appeler ses trois fils.

— Voici, leur dit-il, un coffre plein d'écus et un coffre vide. Je lègue les deux à celui d'entre vous qui s'engagera à placer dans le coffre vide un nombre d'écus sensiblement égal à la moitié du nombre de jours qu'il a à vivre.

Deux des fils se déclarent incapables de préciser le nombre de jours qu'ils auraient à vivre. Le troisième accepta le legs et réalisa le vœu de son père. Comment a-t-il fait ?



CHERCHEZ BIEN

Voici deux puzzles dont nos lecteurs pourront peut-être trouver la solution. Le vieux père Temps doit remonter l'horloge placée au haut de l'appartement. Comment pourra-t-il le faire, en empruntant l'escalier et sans être aperçu par plus de trois personnes ? A son retour il souhaitera bonne année à chacun séparément. Comment pourra-t-il accomplir cette besogne sans emprunter le même passage deux fois ?

A PRENDRE OU A LAISSER

— Si vous étiez exactement au pôle Nord, dans quelle direction regarderiez-vous, vers l'horizon ?

Au Nord, à l'Est, au Sud, à l'Ouest ?

— Parmi les noms de choses suivants, quels sont ceux qui proviennent de noms propres ?

Mitrailleuse, macadam, macaroni, macchabée, macrobite, nicotine, mastodonte, marmite, mirmydon.

— Victor Hugo est né à *Paris*, à *Belfort*, à *Besançon*, à *Saïgon*, à *Bruxelles*, à *Carpentras.*

LE FRANÇAIS TEL QU'ON LE PARLE

Les gendarmes ont fait *interruption* dans l'établissement... C'est un *insigne* des temps... Il a pris une purge *d'huile d'Henri V*... La *cave à niveau* du tram... Cette rue finit en *cul-de-jatte*... Il serait grand temps que les députés *déguerpissent*... Le malheureux, les habits *en flambeaux*... C'est un grand chasseur ; la semaine dernière, il a fait une *catacombe* de gibier... La concierge a été lâchement *gazouillée* par l'assassin...

SOLUTIONS

LES CINQ COMMERÇANTS

Berger est épicier et habite au n° 1 ; Simon est boucher et habite au n° 3 ; Genet est charbonnier et habite au n° 5 ; Carmier est laitier et habite au n° 7 ; et Just est boulanger et habite au n° 9.

L'ENIGME PHONETIQUE

1. *Eau.* — 2. *Veau.* — 3. *Tours.* — 4. *Ile.* — 5. *Faux.* 6. *Dé.* — 7. *Bat.* — 8. *Aïe.* — 9. *Des.* — 10. *Cou.* — 11. *Dés.* — 12. *Toc.* — 13. *Haie.* — 14. *De.* — 15. *Taille.*

Aux vautours il faut des batailles,
Des coups d'estoc et de taille

LE COFFRE

Voici la solution du problème du père et de ses trois fils. Vous vous souvenez certainement que, seul, l'un d'eux avait résolu le problème :

Il suffit évidemment au fils de placer un écu dans le coffre vide tous les deux jours.

A PRENDRE OU A LAISSER

— *Forcément au Sud.*

— *Macadam (Mac Adam).*

Macchabée (les frères Macchabée).

Nicotine (l'herbe à Nicot).

— *Victor Hugo est né à Besançon.*

SAVIEZ-VOUS QUE...

Il y a, dans le comté de Devonshire, en Angleterre, une maison qui attire les regards des curieux : en effet, cette demeure est bâtie en forme de cercueil, et son histoire vaut certes celle de Roméo et Juliette. Qu'on en juge.

Il y a bien des années, un jeune homme de Brixham voulut épouser une jeune fille. Mais le père de cette dernière s'opposa formellement à ce mariage, et eut l'imprudence de dire à sa fille : « J'aimerais mieux te voir dans un cercueil... »

— Qu'à cela ne tienne, pensa l'émule de Roméo, et il fit construire une maison en forme de cercueil.

Devant tant d'ingéniosité, le père cruel ne put que s'incliner, et le mariage se fit, bien entendu.

Le bonheur sourit aux audacieux.

IMAGES

Hebdomadaire paraissant le Lundi
Publié par la Maison d'Edition "Al Hilal"
E. & C. ZAIDAN
Directeurs-Propriétaires

Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar, Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, rue Nébi Daniel, Tél. 27412.

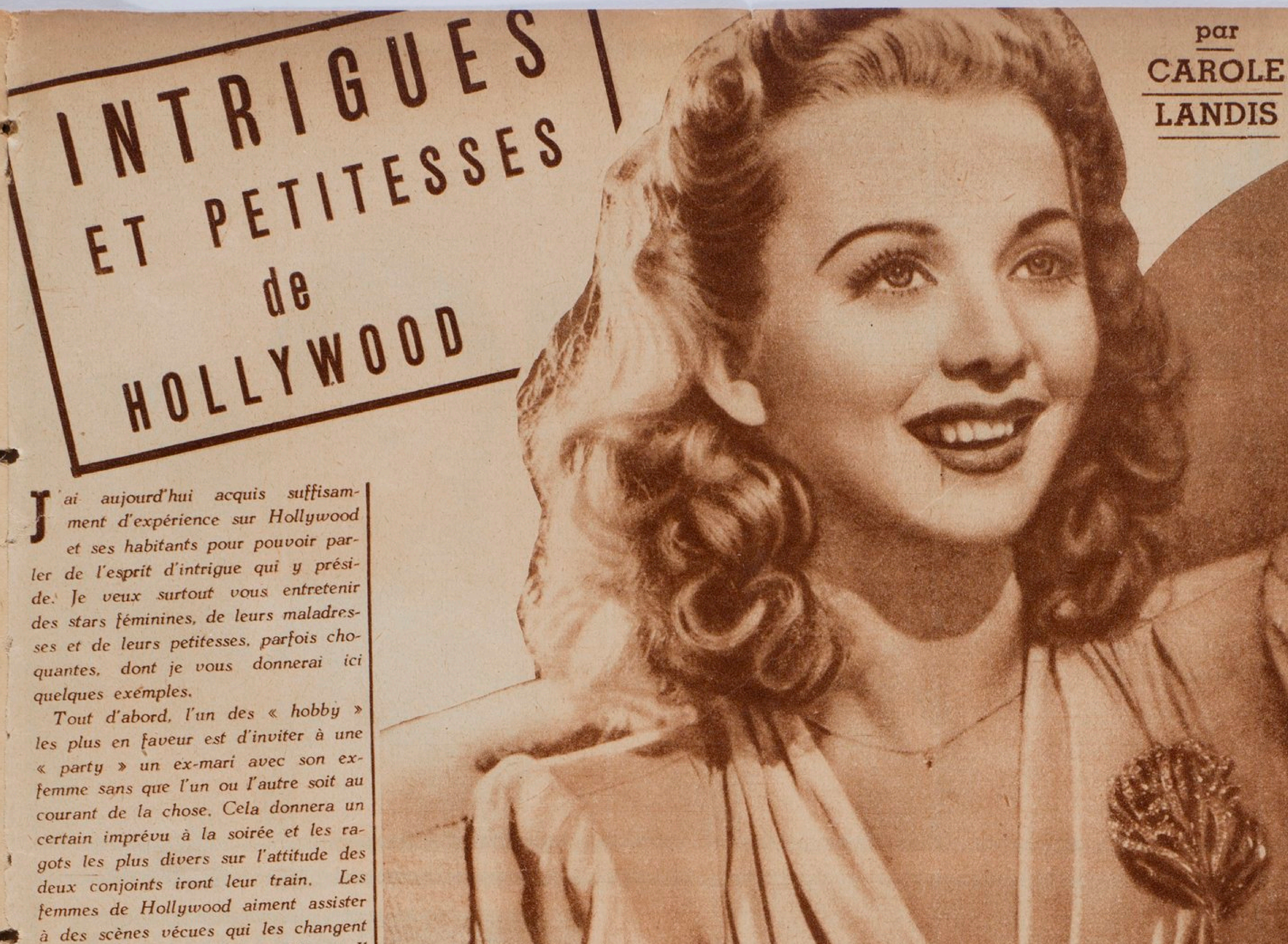
ABONNEMENTS

Egypte et Soudan (nouveau tarif) .... P.T. 100
Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle P.T. 130
Autres pays .... P.T. 160

Adresse : Poste Centrale - Le Caire

INTRIGUES ET PETITESSES de HOLLYWOOD

par CAROLE LANDIS



J'ai aujourd'hui acquis suffisamment d'expérience sur Hollywood et ses habitants pour pouvoir parler de l'esprit d'intrigue qui y préside. Je veux surtout vous entretenir des stars féminines, de leurs maladresses et de leurs petitesses, parfois choquantes, dont je vous donnerai ici quelques exemples.

Tout d'abord, l'un des « hobby » les plus en faveur est d'inviter à une « party » un ex-mari avec son ex-femme sans que l'un ou l'autre soit au courant de la chose. Cela donnera un certain imprévu à la soirée et les ragots les plus divers sur l'attitude des deux conjoints iront leur train. Les femmes de Hollywood aiment assister à des scènes vécues qui les changent de celles qu'elles jouent sur l'écran. Il y a là certainement, il faut le dire, une certaine méchanceté et qui témoigne d'un véritable esprit sadique.

Récemment, une des personnalités les plus notoires de la capitale du cinéma invita chez elle l'ancienne «sweetheart» d'un acteur en vogue avec la nouvelle conquête de celui-ci. Voilà de quoi alimenter les commérages et être témoin de scènes pour le moins piquantes. Malheureusement pour l'hôtesse et ses invités qui se préparaient à savourer un spectacle improvisé, rien ne survint de ce qu'ils attendaient. L'hôtesse, de désespoir, ne trouva rien de mieux que de réunir quelques journalistes et de leur raconter que miss une telle et miss une telle s'étaient rencontrées, qu'une vive altercation avait eu lieu entre elles et que le héros involontaire de cette histoire s'était habilement éclipsé, ne sachant quel parti prendre.

N'est-ce pas là une preuve évidente de la perfidie de certaines femmes de Hollywood ?

Autre exemple. Il y a quelque temps, une célèbre actrice de théâtre vint à Hollywood pour y tourner un film. La ville fut mise en émoi. Chacun voulait être le premier à inviter l'actrice, autant par vanité que par curiosité. Que représentait-elle au juste ? Allait-elle éclipser les vedettes les plus notoires et leur en imposer par une attitude distante ? Je fus invitée à un dîner où elle était présente. Ses moindres gestes et ses moindres propos étaient étudiés, disséqués, catalogués, de façon très gênante pour l'actrice. Cela créa une atmosphère glaciale tout le long du repas et l'héroïne ne fut plus jamais invitée de nouveau dans cette maison. On lui trouva tous les défauts parce qu'elle n'avait pas su, du premier coup, gagner la sympathie de son entourage. Elle fut en quelque sorte mise à l'index de la « society » de Hollywood qui ne lui pardonna jamais son attitude, qui, après tout, n'était faite que de réserve et de dignité.

Une chose révoltante aussi à Hollywood est le cas de jeunes actrices qui, aussitôt leur premier succès atteint, deviennent arrogantes et orgueilleuses à l'excès.

L'une d'elles, quand elle fit ses premiers débuts au studio, se montra camarade avec tout le monde, photographes, mécaniciens et autres, et, bien que le premier rôle qu'on lui confia fut tout à fait insignifiant, elle ne cachait pas sa joie d'avoir pu l'obtenir.

Quelque temps après, grâce à de très heureuses circonstances, elle tourna un film comme principale vedette. Du coup ce fut un bouleversement total dans sa façon d'être et d'agir, de marcher, de parler. Au studio elle devint insupportable, ayant à chaque instant sur les lèvres ces mots : « Je n'ai pas le temps de faire ce que vous me demandez. Je suis trop occupée. » Les journalistes faisaient même la queue devant sa loge sans qu'elle daignât leur ouvrir la porte. Mais, pis que tout, elle insistait que la chance chez elle n'avait joué aucun rôle et que son succès était seulement dû à un talent exceptionnel, inné en elle.

Ce type de star ressemble à la jeune fille douce et conciliante alors qu'elle est fiancée et qui devient insupportable et a toutes les exigences une fois que sa situation s'est stabilisée par le mariage.

Mais parlons un peu des jeunes actrices qui, par une attitude osée, croient pouvoir duper leur entourage. L'une d'elles, contre laquelle j'étais prévenue pour sa manie à vouloir s'attirer les hommages masculins, et qui s'imposait partout où elle se trouvait, voulut exercer sur moi son bluff trop notoire. Un soir, j'étais invitée à dîner, dans un établissement coté, par un artiste dont les succès ne se comptaient plus tant sur l'écran que dans sa vie privée. Alors qu'au cours du repas nous devisions sur différents sujets, voilà que la jeune actrice, qui venait de faire son entrée dans la salle avec un groupe, vint à notre table et, sans daigner me saluer, apostropha mon compagnon avec une familiarité désarmante : « Hallo, cher ami, lui dit-elle en lui tendant la main. Que devenez-vous ? Il y a des siècles que je ne vous ai vu. »

Mon ami l'avait tout juste rencontrée une seule fois dans une réunion publique et ne se souvenait même plus de son nom. Mais sa froideur n'impressionna en rien la jeune fille qui ajouta avec un sourire engageant : « Peut-être avez-vous oublié mon numéro de téléphone ? Je vous l'enverrai dans un moment avec ma carte. » Quand celle-ci arriva, l'acteur ne trouva rien de mieux que de la déchirer en petits morceaux qu'il jeta dans le cendrier.

J'eus l'occasion de rencontrer cette personne à diverses reprises. Toujours la même attitude odieuse qui ne tarda pas à la rendre antipathique à tout le monde. Elle ne manquait pas une occasion de raconter à qui voulait ou ne voulait pas l'entendre qu'elle était lasse de la cour dont elle était l'objet parmi la gent masculine de Hollywood et elle alla jusqu'à prétendre que deux acteurs célèbres s'étaient définitivement brouillés à cause d'elle. Comme bien l'on pense, elle finit par devenir la risée générale, alors qu'elle eût très bien pu, en se tenant à sa place, se faire des amis sincères et poursuivre une carrière heureuse. Mais la maladresse de certaines personnes, de certaines femmes surtout, est leur plus grand handicap et leur nuit considérablement.

Mais Hollywood est aussi la capitale de l'hypocrisie. Ainsi, que de fois ai-je assisté à la scène suivante ! A une « party » où sont réunies les personnalités les plus notoires de la capitale du cinéma, une actrice fait son entrée : « Ma chérie, lui dit-on de toutes parts, comme je suis contente de vous voir ! Votre coiffure est délicieuse et votre robe vous va à ravir. » Elle ne s'est pas éloignée de quelques mètres qu'aussitôt les commérages commencent : « Comment peut-on être fagotée de cette façon ? » « Ce qu'elle a pu vieillir et enlaidir ! » « Non, mais avez-vous vu la façon dont elle est coiffée ? Elle ne se rend pas compte de son ridicule. » Revient-elle dans le groupe, les « ma chérie » reprennent et les compliments fastidieux et fallacieux également.

— Croyez-vous qu'elle nous ait entendues ? dit un jour une actrice qui venait de se livrer sur le compte d'une bonne amie à toutes sortes de calomnies.

— Après tout, tant pis, fit une autre, nous n'avons dit que la vérité. Cela ne pourra que lui servir.

Encore un exemple de la férocité de certaines stars de Hollywood. Un jour, arrive de l'étranger une actrice célèbre, aussi réputée pour sa beauté que pour son talent. « Celle-là, se disent quelques « pestes » de la cité, nous allons lui faire baisser le caquet. Qu'elle n'aille pas s'imaginer que sa présence parmi nous soulèvera le moindre enthousiasme. » De fait, elle fut invitée à une « party » fastueuse où on s'était donné le mot pour ne pas lui adresser la parole et la laisser toute seule ronger son frein dans un coin. J'étais présente et rien de la scène ne m'échappait. Je rageais littéralement et me contins jusqu'au moment où je ne pus me retenir. J'allai carrément chez l'étrangère et lui dit de quoi il retournait. Je crus qu'elle allait exploser. Bien au contraire, elle me remercia avec un charmant sourire et, se levant, alla d'elle-même se mêler aux groupes où son charme et sa grâce eurent tôt fait de lui valoir les hommages masculins et la rageuse obséquiosité des femmes. Elle avait définitivement gagné la partie et ne tarda pas à être une des personnes les plus recherchées de la ville.

D'autres femmes se rendent franchement antipathiques en se montrant en toutes occasions ce que l'on appelle des « gâte-sauces ». Se trouve-t-on en groupe, disposé à s'amuser et à finir la soirée dans un club de nuit, aussitôt, dans le seul but de paraître intéressantes, elles s'excusent et prétextent une subite migraine pour se retirer. D'autres trouvent moyen de tout critiquer de ce qui les entoure et de ne rien trouver à leur goût. D'autres affectent de ne se complaire qu'en la compagnie de quelques privilégiés qui ont seuls leur faveur. Voilà certes des façons bien maladroites et bien désagréables qui ne réussissent qu'à leur aliéner la sympathie de leur entourage. Certaines encore cherchent à diminuer le talent d'autrui et à donner à de jeunes artistes, pleines d'ardeur et d'espoir en l'avenir, des conseils propres à les décourager : « Choisissez une autre carrière, croyez-moi. Ici vous n'aboutirez à rien. » A celles-là il faut répondre carrément : « Je vous remercie de vos conseils judicieux, mais voulez-vous me croire ? Tâchez de vous mêler de vos propres affaires. »

Voilà Hollywood. J'en ai dit beaucoup de mal. Je le regrette, mais j'ai voulu montrer le revers de la médaille, car on n'a jusqu'ici parlé que du côté brillant de la capitale du cinéma et du charme séducteur des stars.

Hélas ! ce côté-ci est beaucoup moins reluisant que l'autre.

Cinéma DIANA

Rue Elfi Bey — Tél. 47067-68-69 — R.C. 7374

DU LUNDI 6 AU DIMANCHE 12 JUILLET
PARAMOUNT PICTURES présente

Jack BENNY * *Mary* MARTIN * *Fred* ALLEN
ROCHESTER dans

"LOVE THY NEIGHBOR"



Un Entrain Endiablé !
Une Gaîté Folle ! !

Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS,
le journal filmé de la guerre.

Chaque jour trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.





Cinéma METROPOLE

Rue Fouad 1er — Tél. 58391 — R.C. 7374

DU MARDI 7 AU LUNDI 13 JUILLET
20th CENTURY-FOX présente

John BEAL * *Marjorie* COOLEY * *Maurice* MOSCOVICH
dans

"THE GREAT COMANDMENT"

Un film comme vous n'en avez jamais vu !

Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS,
le journal filmé de la guerre.

Chaque jour trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.



Cinéma ROYAL

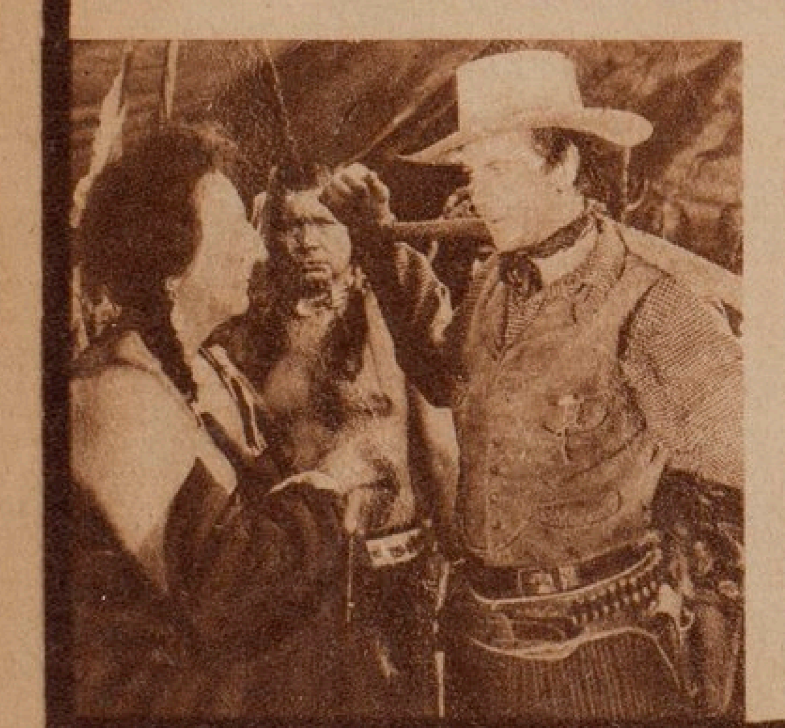
Rue Ibrahim Pacha — Tél. 45675-59195 — R.C. 5815

DU LUNDI 6 AU DIMANCHE 12 JUILLET
PARAMOUNT PICTURES présente

Gary COOPER * *Madeleine* CARROLL * *Preston* FOSTER
dans

NORTH WEST MOUNTED POLICE

EN TECHNICOLOR



Superproduction
CECIL B. DE MILLE

Un des Plus Fameux Rôles de Gary Cooper !

Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS,
le journal filmé de la guerre.

Chaque jour trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.

